LE VRAY, ET LE FAUX JUBILE, EN Deux SERMONS

Sur ces Paroles du XXV. du Levitique Vers. XII.

Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.

Prêchez à Londres, dans l'Egliſe Angloiſe & Paroiſſiale de Saint *Benet-Sinck*, proche la Bourſe, & dans une Annexe de S. Martin *in the Fields*,

Par Mr. RENOULT,

Miniſtre, & cy-devant Predicateur en l'Egliſe Romaine.

A AMSTERDAM,
Chez DANIEL de la FEUILLE
Marchand Libraire. 1700.

LE VRAY JUBILE

OU

Premier SERMON

Sur ces Paroles du XXV. du Levitique Verſ. XII.

Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.

QUOY donc? Faut-il que la Verité ſoit müette, pendant que l'erreur ſonne la trompette & aſſemble de de toutes parts ſes combatans ſous ſon étendart? Sion s'eſt-elle donc épuiſée; & tandis que Babylone prodigue ſes fauſſes faveurs, Jeruſa-

lem n'en diſtribüera-t-elle point de veritables? L'Evangile eſt-il donc déchû de ſes droits, le Ciel auroit-il revoqué ſes privileges, pour en revêtir une fauſſe tradition? Les Herauts de Chriſt mettront-ils le doigt ſur la bouche, & garderont-ils un morne ſilence, pendant que dans ces jours tenebreux, la bête ouvre ſa bouche en blaſphemes contre Dieu, contre ſon nom, † contre ſon tabernacle, & contre ceux qui ſont au Ciel? En un mot, lors que des loups affamez devorent un ſi grand nombre de pauvres brebis, & que Rome en-yvre les Nations du vin de ſes paillardiſes; les vrais Paſteurs doivent-ils negliger de recueillir autour de la Croix de Chriſt, leurs troupeaux diſperſez, & de leur crier avec le Prophete Eſaïe, * *O vous tous qui êtes alterez, venez aux eaux, même vous qui n'avez point d'argent, venez, achetez & mangez, venez, dis-je, achetez ſans argent & ſans aucun prix. Pourquoy em-*

† Apoc. 13. Eſ. 55.

ployez

ployez vous vôtre argent pour ce qui ne nourrit point, & vôtre travail pour ce qui ne raſſaſie point? Ecoutez moy ſincerement, & vous mangerez de ce qui eſt bon, & vôtre ame jouïra à plaiſir de la graiſſe: Inclinez vôtre oreille & venez à moy, & vôtre ame vivra, & je traiteray avec vous une alliance éternelle, ſçavoir les gratuitez aſſurées faites à David.

Mes Freres, ne vous imaginez pas qu'il n'y ait que Rome qui ait le privilege d'avoir un Jubilé, & qu'il ſoit neceſſaire de traverſer les mers, ou de paſſer les Alpes pour y avoir part. Aujourd'huy au nom & en l'authorité de Jeſus Chriſt, † *qui a mis en nous la parole de reconciliation*, nous publions au ſon de la trompette Evangelique, les grands & veritables pardons, les celeſtes & divines Indulgences; & pour le dire en deux mots, *Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.*

Il eſt étonnant que tant de gens

† 2 *Cor.* 5.

parlent aujourd'huy du Jubilé, ſans ſçavoir ce que c'eſt ; Demandez à tous ces pelerins abuſez, qu'une ſuperſticieuſe Comedie attire de toutes parts à Rome : demandez à tous les Catholiques Romains, ce que c'eſt que le Jubilé, de cent, à peine en trouverez vous quatre-vingt-dix-neuf qui en ayent ſeulement une idée confuſe ; & celuy qui pourra vous répondre, aura honte de le faire. Mais auſſi demandez à la plupart de nos peuples, ce que c'eſt que le Jubilé, & vous verrez que le plus grand nombre, n'a, du faux Jubilé, qu'une connoiſſance trop generale, laquelle ne luy en inſpire pas aſſez d'horreur, & qu'il n'a pas, du vray Jubilé, une connoiſſance aſſez diſtincte pour bien ſe diſpoſer à le gagner.

Cela étant ainſi, nous avons crû ne pouvoir choiſir de texte plus convenable à ce temps, auquel toutes les converſations roulent ſur le Jubilé, que celuy dont vous venez d'entendra la lecture. Pour vous en donner la vraye intelligence, nous exa-

minerons

minerons le principe & la conſequence dont ce texte eſt compoſé ; *Cette Année eſt le Jubilé.* Voila le principe : *Elle vous ſera Sainte* ; Voila la conſequence. Dieu veuille benir nôtre Meditation, & la faire reüſſir à ſa gloire, à l'édification de l'Egliſe, & à la confuſion de l'erreur. *Amen.*

Cette Année eſt le Jubilé. C'eſt ce que les Juifs publioient autrefois de cinquante en cinquante ans. C'eſt ce que Rome publie à preſent de 25. en 25 ans. C'eſt ce que l'Egliſe Chrêtienne à droit de publier tous les ans. Ainſi donc pour vous donner une idée nette & diſtincte du Jubilé, nous ſommes obligez de vous le faire conſiderer par raport à trois Religions differentes.

1. Par raport à la Religion Moſaïque. 2. Par raport à la Religion Chrêtienne. 3. Par raport à la Religion Romaine. Le Jubilé Judaïque & le Jubilé Chrêtien ont Dieu pour autheur, ils ſont également venus du Ciel ; mais le Jubilé Romain à pris naiſſance en Italie, & été conçû

dans le cerveau d'un des plus méchans hommes qui ait jamais vecu ſur la terre. C'eſt ce qu'il faut examiner pour bien comprendre ce que c'eſt que le Jubilé : Mais aujourd'huy nous ne traiterons que du Jubilé Judaïque & du Jubilé Chrêtien ; & dans 15 jours, s'il plaît au Seigneur, nous n'oublierons rien de ce qui ſera neceſſaire pour vous tracer le vray tableau du Jubilé Romain. Commençons par le Jubilé Moſaïque. Voicy en deux mots ce que c'étoit.

Dieu avoit commandé à ſon Peuple de laiſſer repoſer la terre de 7 ans en 7 ans, & † qu'à la fin de ſept ſemaines d'années qui revenoient à 49. ans, l'on ſonnât, par tout le Païs, la trompette de Jubilation, & que l'on ſanctifiât l'année cinquantiéme, qui s'appelloit l'année du Jubilé. On luy donna ce nom de Jubilé, de ce que la publication de cette Année Sainte ſe faiſoit au ſon d'un cornet, que les Hebreux appellent *Jobel*. Telle eſt l'origine du nom & de la choſe. De

† *Leviticq.* 25.

la

la maniere que Moïſe parle de ce Jubilé, il eſt certain que Dieu l'honoroit de grandes faveurs, & y attachoit de beaux privileges. Alors tous les pauvres Juifs, que la miſere avoit forcez à vendre leur liberté, avoient la conſolation de voir finir leur eſclavage : Alors les exilez étoient rapellez, chacun pouvoit avec ſureté, revoir ſa patrie ; il n'y avoit aucun lieu où la la liberté ne fût publiée : Alors les debiteurs étoient déchargez de leurs dettes, les priſons leur étoient ouvertes, ils en ſortoient quittes, leurs creanciers ne pouvoient plus les pourſuivre : Alors ceux qu'une dure neceſſité avoit contrains d'alliener leurs heritages, rentroient dans une paiſible poſſeſſion de leur bien, ſans reſtituer aucun prix : Alors tous les laboureurs & vignerons, ſe repoſoient de leur travail, ou vivoit de ce que la terre avoit produit les années precedentes ; ou de ce qu'elle produiſoit pour lors d'elle même, mais il n'étoit permis, ni de la cultiver, ni de moiſſonner.

Voila ce que c'étoit que le Jubilé Judaïque.

Encore ſi Rome qui paroît aujourd'huy ſi jalouſe d'adopter les ceremonies Judaïques & Payennes, celebroit quelquefois en la place de ſon faux Jubilé, cét ancien Jubilé d'Iſraël : Bien tôt les exilez ſeroient rappellez, les captifs affranchis, les priſonniers relachez ; bien tôt nos familles ſeroient reunies, nos biens & nos enfans reſtituez, nos temples rebatis, nos ſanctuaires reparez, nos maux adoucis, nos troupeaux raſſemblez. Dès aujourd'huy nous vous annoncerions cette agreable nouvelle, que l'on faiſoit autrefois retentir en Iſraël, † *En cét an du Jubilé, vous retournerez chacun en ſa poſſeſſion.* Mais n'attendons jamais de Rome une telle juſtice. Le Jubilé qu'elle celebre n'eſt qu'une chymere, dont ceux qu'elle abuſe ne retirent que des faveurs chymeriques ; & pour ce qui eſt de nous, nous n'en devons attendre que de ré-

† *Leviticq.* 25.

elles

elles fureurs. Mais venons au Jubilé Chrêtien, le Romain aura ſon lieu.

Les ceremonies de la Loy Moſaïque n'ayant été que des ombres & des figures dont nous avons † *le corps & la verité en Chriſt*, le Jubilé des Juifs n'étoit que le portrait & l'image du Jubilé Chrêtien, c'eſt à dire de la reconciliation des hommes avec Dieu, de la Redemption du genre humain. C'eſt cette reconciliation, c'eſt cette redemption, qui eſt le grand & veritable Jubilé, l'an agreable du Seigneur, le temps de ſa bien veillance & du ſalut des hommes. Sur quoy nous avons à faire les Reflexions ſuivantes.

1. Nous allons examiner ce que c'eſt que ce Jubilé Chrêtien. 2. Quels ſont les avantages qui en reviennent. 3. Qui ſont ceux qui ont part à ces avantages. 4. En quel temps & en quel lieu on peut y avoir part. 5. Ce qu'il faut faire pour le gagner.

1. Pour bien comprendre ce que c'eſt que le Jubilé Chrêtien, il faut

† Col. 2.

recon-

reconnoître la verité de ce principe, tant de fois repeté en differens termes en l'Ecriture, ſçavoir, que nous ſommes tous pecheurs, & que ſi Dieu nous traitoit à la rigueur de ſa juſtice, nous n'aurions à attendre de luy, que la mort & la damnation. * *Par un homme le peché eſt entré au monde, & par le peché la mort, & la mort eſt parvenüe ſur tous les hommes parce que tous ont peché.* † *Dieu a regardé des cieux ſur les fils des hommes, pour voir s'il y en a quelqu'un entendu, & qui cherche Dieu, ils ſe ſont tous devoyez, & ſe ſont rendus puans, il n'y a perſonne qui face bien, non pas même un ſeul.* ‖ *Qu'eſt-ce que de l'homme mortel qui ſoit pur, & de celuy qui eſt né de femme qui ſoit juſte? Voicy Dieu ne s'aſſure point ſur ſes Saints, & les Cieux ne ſe trouvent point purs devant luy. Combien plus abominable & puant l'homme qui boit l'iniquité comme l'eau?* ¶ *toutes les imaginations des penſées de ſon cœur,*

* Rom. 5. † Pſ. 14. ‖ Job 15. ¶ Gen. 6.

ne

ne ſont rien que mal en tous temps. En un mot, il faut le dire avec Saint Paul ; † *Dieu a tout enclos ſous le peché, afin qu'il fit miſericorde à tous.*

Cette fatale corruption eſt tellement enracinée en nous, qu'après avoir reçû la grace, nous en conservons toûjours les reliques, & en reſſentons les effets. Dieu la voulu de la ſorte pour nous humilier. *Qui eſt-ce qui*, ſans prononcer un menſonge, * *peût dire, j'ay purgé mon cœur, je ſuis net de tout peché? Je prens plaiſir à la Loy de Dieu*, dit Saint Paul, ‖ *quant à l'homme de dedans, mais je ſens une autre Loy en mes membres, bataillant contre la Loy de mon entendement & me rendant priſonnier à la Loy du peché qui eſt en mes membres. Helas! miſerable que je ſuis, qui me delivrera du corps de cette mort?* § *Si nous diſons que nous n'avons point de peché, nous nous ſeduiſons nous mêmes, & la ve-*

† *Rom.* 11. * *Prov.* 20. ‖ *Rom.* 7. § 1 *Ep.* 1.

rité

rité n'eſt point en nous, dit l'Apôtre Saint Jean. Il n'y en a donc aucun de nous, qui en reconnoiſſant ſon neant & ſa corruption, n'ait lieu de s'humilier devant Dieu, & de s'écrier avec le Prophete : † *Seigneur ſi tu prens garde aux iniquitez, qui eſt-ce qui ſubſiſtera ?*

Pour bien comprendre ce que c'eſt que le Jubilé Chrêtien, il faut encore reconoître la verité de ce ſecond principe, ſçavoir que Dieu ſeul peut nous pardonner nos pechez. * *C'eſt moy qui efface tes forfaits pour l'amour de moy, & qui n'aurai point ſouvenance de tes iniquitez.* ‖ *Qui eſt Dieu fort ſemblable à toy, qui ôte l'iniquité, & paſſe par deſſus les forfaits de ton heritage ?* L'on trouve en l'Evangile, cette propoſition repetée par deux fois : § *Qui eſt-ce qui peut pardonner les pechez ſinon Dieu ſeul ?*

La raiſon éclairée des ſeules lumieres de la nature, eſt d'acord en cela avec l'Ecriture ; c'eſt à celuy

† Pſ. 130. * Eſaie 43. ‖ Michée 7.
§ Luc 5. Marc. 2.

qui

qui eſt offenſé ; à pardonner l'offenſe. Or Dieu eſt la partie offenſée par le peché. † *J'ay peché contre toy, contre toy proprement, & ait fait ce qui eſt deplaiſant devant tes yeux.* Il n'appartient de pardonner, qu'à celuy, à qui il appartient de punir ; * or Dieu eſt le ſeul Legiſlateur qui peut *ſauver & détruire.* Enfin vit-on jamais des complices ſe pardonner reciproquement leurs forfaits ? Il ſeroit beau voir des coupeurs de bourſes, s'expedier reciproquement des Lettres de graces. Le pecheur ayant donc tous les hommes pour complices, il n'y en a aucun dont il puiſſe attendre le pardon de ſes crimes.

Nous ſommes tous pecheurs, c'eſt nôtre premier principe : Dieu ſeul peut nous pardonner, c'eſt nôtre ſecond principe. En qualité de pecheurs, l'Enfer eſt nôtre partage, le ſeul bras de Dieu peut nous en retirer. Retenez bien ces principes, ils ſerviront

† Pſ. 51. * Jacq. 4.

de

de fondemens à nos deux diſcours. De la verité & de la certitude de ces principes, depend tout ce que nous dirons dans la ſuite. Mais il en faut établir un troiſiéme qui n'eſt pas moins veritable; c'eſt que Dieu nous a pardonnez par Jeſus Chriſt, & qu'en vertu de ſes merites, il nous a delivrez de la mort éternelle; & c'eſt ce grand pardon, & cette heureuſe delivrance, que nous appellons le Jubilé Chrêtien. † *Jeſus eſt celuy que Dieu a élevé par ſa dextre, pour être Prince & Souveur, pour donner repentance à Iſraël & remiſſion des pechez.*

Afin de bien concevoir la verité de ce troiſiéme principe, ſouvenez vous des premiers Elemens de la Religion Chrêtienne, & du Syſteme ſur lequel elle eſt fondée. Dieu n'étant pas moins juſte que miſericordieux, il falloit ſatisfaire à ſa juſtice, ou par nous, ou par autruy; n'étant que peché & corruption, nous ne pouvions ſatisfaire de nous mêmes;

† *Actes 5.*

Mais

Mais qu'a fait Dieu ? Il a envoyé ſon Fils au monde, qui a revêtu nôtre chair, expié nos pechez, apaiſé l'ire du Pere, ſatisfait ſa juſtice. De la même maniere que l'on mettoit autrefois les pechez du Peuple ſur la tête de la victime que l'on alloit immoler, † *ainſi l'Eternel a fait venir ſur luy l'iniquité de nous tous.* * *Il a été livré pour nos offences, & il eſt reſſuſcité pour nôtre juſtification*, dit l'Apôtre Saint Paul. ‖ *Tu appelleras ſon nom Jeſus*, dit l'Ange à Joleph, *car il ſauvera ſon Peuple de leurs pechez.* § *Voilà l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du mode*, diſoit Jean Baptiſte. ¶ *Il eſt*, dit Saint Jean, *la propitiation pour nos pechez, & non ſeulement pour les nôtres, mais auſſi pour ceux de tout le monde.*

Cette Communion que nous avons aux ſouffrances & à la mort de Jeſus Chriſt, comme aux ſources de nôtre vie, comme au principe de nôtre bonheur, comme aux cauſes de

† *Eſaie* 53. * *Rom.* 4. ‖ *Matb.* 1.
§ *Jean* 1. ¶ 1 *Ep.* 2.

nôtre

nôtre felicité ; eſt ce en quoy conſiſte le grand & le veritable Jubilé, le Jubilé Chrêtien.

Jubilé, dont les Prophetes ont été comme autant de trompettes. Le Prophete Eſaïe ſur tout en parle avec tant de clarté, qu'il ſemble qu'il faſſe le perſonnage d'un Evangeliſte : *L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moy*, dit-il, parlant en la perſonne du Chriſt à venir, † *Partant l'Eternel m'a Oint pour evangeliſer aux debonnaires ; il m'a envoyé pour medeciner ceux qui ont le cœur froiſſé, pour publier aux captifs la liberté, & aux priſonniers ouverture de priſon ; pour publier l'an de la bienveillance de l'Eternel, & le jour de la vengeance de nôtre Dieu ; pour conſoler tous ceux qui menent deüil ; pour mettre en avant à ceux de Sion qui meine deüil, que magnificence leur ſera donnée au lieu de Cendre ; l'huile de joye au lieu de deüil, le manteau de loüange, au lieu de l'eſprit étourdi, tellement qu'on les appel-*

† *Eſaie 61.*

appel

lera les chênes de juſtice, & la plante de l'Eternel pour s'y glorifier.

Jubilé, dont Dieu publia luy même la premiere nouvelle dans le Paradis Terreſtre, quand il predit à nos premiers parens, que la ſemence de la femme briſeroit la tête du ſerpent.

Jubilé, dont les Anges ont voulu dans la plenitude des temps, être les Herauts: Car ce fut le perſonnage qu'ils firent, lors qu'à la naiſſance de Jeſus ils entonnerent ce beau Cantique, † *Gloire ſoit à Dieu aux Cieux très-hauts, & en terre paix envers les hommes de bonne volonté.*

Jubilé, que Jeſus Chriſt en perſonne a voulu publier après l'avoir aporté du Ciel; Car l'Evangile raporte que ce divin Sauveur ayant lû dans le temple, l'oracle d'Eſaïe que nous venons de citer, en fermant la Bible il adreſſa ces paroles à ceux qui venoient de l'entendre; * *Aujourd'huy cette Ecriture eſt accomplie vous l'oyant.*

† *Luc* 2. * *Luc* 4.

Etant venu, dit Saint Paul, § *il a evangelisé la paix à vous qui étiez loin, & à ceux qui étoient prés.*

Jubilé enfin, dont les Apôtres ont annoncé les Indulgences à tous les peuples, après la resurrection de leur Maître. Ce fut l'ordre qu'il leur donna luy même, lors qu'il leur dit, *allez, enseignez toutes les nations, les batisant, au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit.* Et leur son est allé par toute la terre, & leurs paroles jusques au bout du monde.

2. Joignez maintenant, Mes Freres, vos Reflexions aux miennes, & essayons tous ensemble de bien comprendre, quels sons les avantages qui nous reviennent de ce grand Jubilé; Par où commencerons nous, ils sont sans nombre?

Mon ame, reüni dans ce moment tous les pieux efforts de ton imagination, ¶ *Beni l'Eternel & n'oublie pas un de ses bien faits.* Par le peché tu étois infiniment éloignée de ton Dieu. Quel affreux abîme te separoit pour

§ *Ephe.* 2. ¶ *Ps.* 103.

jamais

jamais de luy ! Tu n'en devois plus attendre que des maledictions & des chatimens éternels, ¶ *Les gages du peché c'eſt la mort* ; mais le Jubilé Chrêtien t'a donné un Sauveur qui eſt *le Dieu fort, le tout puiſſant.* † *La parole de Dieu qui étoit avec Dieu, laquelle étoit Dieu, & par laquelle toutes choſes ont été faites* ! Un Sauveur à qui § *le Pere a donné d'avoir vie en Joy-même, afin qu'il vivifie ceux qu'il veut* ! Un Sauveur qui au ſortir du ſein de ſon Pere, a été fait chair, vray Dieu & vray homme, afin que participant à la nature des deux oppoſez, il les reconciliât & les reünît en ſoy même ! Un Sauveur qui a * *été fait peché* pour toy, *afin que tu fois Juſtice de Dieu en luy* : Un Sauveur, qui pour t'élever juſques au comble de la gloire, ‖ *s'eſt abaiſſé juſques à la mort de la Croix* ! Contemple donc cet adorable Crucifié ; regarde ſes playes ſacrées : voilà les ſources de ton ſalut ; le ſang qui en

¶ *Rom.* 6. † *Jean* 1. § *Jean* 5. * 2 *Cor.* 5. ‖ *Phil.* 2.

découle, ¶ *te netoye de tout peché:* † *Car ſi la cendre de la genice, & le ſang de l'aſperſion purifioit autrefois les ſouillez quand à la chair, combien plus le ſang de Chriſt qui s'eſt offert ſoy même à Dieu ſans nulle tache, par l'eſprit éternel, purifiera-t-il les conſciences des œuvres mortes?*

De là jette les yeux ſur Satan; voy combien peſantes ſont les chaînes dont il eſt chargé: comment il n'a plus de force ſur toy, que ce que ton ingratitude luy en donne; comment ce Lion qui rugit autour de toy, ne peut plus te devorer, ſi toy même par une infame lacheté, ne te détermine à être la victime de ſa rage & de ſa fureur. C'eſt le Jubilé Chrêtien qui l'a ainſi deſarmé, abattu, enchainé; † *Chriſt a détruit par ſa mort, celuy qui avoit l'empire de la mort, ſçavoir le Diable, afin qu'il delivrât ceux qui par crainte de mort étoient toute leur vie aſſujetis à la ſervitude.*

Voi combien foible eſt le peché; comment après avoir été ſeduite par

† 1 *Jean.* 1. ¶ *Heb.* 9. † *Heb.* 2.

ſes

ſes apas trompeurs, tu reconnois enfin que tu as été abuſée, trouvant lieu à la repentance, & un refuge aſſeuré ſous les aîles d'une miſericorde infinie. C'eſt le Jubilé Chrêtien qui t'a donné les moyens de triompher de cet ennemy: † *Par le ſang de Chriſt nous avons redemption, ſçavoir la remiſſion de nos pechez, ſelon les richeſſes de ſa grace.* § *Par le Sacrifice de ſoy même il a aboli le peché.* Voy quelle eſt maintenant la débilité du veil homme; comment il expire en toy même; le peu d'influence qu'il a ſur tes membres, le peu de force qu'il donne à ta convoitiſe, lors que tu ne changes pas la grace de Dieu en diſſolution. C'eſt le Jubilé Chrêtien qui a reduit à l'agonie cet ennemi domeſtique & familier: ¶ *Chriſt a crucifié le veil homme avec luy, afin que le corps du peché ſoit détruit, & que nous ne ſervions plus au peché.*

Voy comment a diſparu la malediction de la Loy; Où ſont mainte-

† *Eph.* 1. § *Heb.* 9. ¶ *Rom.* 6.

nant

nant ces éclairs, ces tonnerres, ces foudres, qui faiſoient dire à l'Ancien Peuple, que l'Eternel ne nous parle plus de peur que nous ne mourions? Que ſont devenus ces terribles châtimens, qui ſuivoient de ſi près la tranſgreſſion, que le pecheur avoit à peine le temps de reſpirer entre le peché & la mort? Tout cela à diſparu, parce qu'il n'y a plus rien à craindre, pour ceux qui gagnent les Indulgences du Jubilé Chrêtien. † *Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui ſont en Jeſus Chriſt.*

O mon ame, que rendras tu donc au Seigneur? tous ſes bienfaits ſont ſur toy! Tu vis, & tu vis pour toûjours! Pourquoy ne mourras tu point? Qui eſt ce qui ta delivré § *des cordeaux de la mort & des détreſſes du ſepulchre?* Pouquoy faudra-t-il que ce corps mortel que tu animes, recueille un jour ſes cendres, & revête l'immortalité? Pourquoy trouveras tu dans les Cieux une maiſon éternelle, *une Cité* permanente,

† Rom. 8. § Pſ. 115.

dans

† *dont Dieu eſt l'Architecte & le Bâtiſſeur* ? C'eſt que par le Jubilé Chrêtien, la ſentence de mort éternelle qui avoit été fulminée contre toy, a perdu ſa force & a été revoquée. * *Chriſt eſt la Reſurrection & la vie*, qui vit & croit en luy ne mourra point mais aura la vie éternelle.

Et toy, ô mon cœur, pourquoy eſt-tu maintenant le temple où mon Dieu veut habiter ; l'unique autel ſur lequel il veut que je luy offre l'encent de mes prieres, & le parfum de mes actions de graces ; la ſeule victime qu'il veut que je luy immole ? C'eſt que le Jubilé Chrêtien nous a donné celuy qui || *eſt la fin de la Loy en juſtice à tout croyant* ; Je veux dire un Sacrificateur qui, comme Aaron, n'a pas beſoin de tranſmettre la Sacrificature à des ſucceſſeurs, mais un Sacrificateur éternel, auquel Dieu a dit, ¶ *Tu es Sacrificateur éternellement à la façon de Melchiſedec* ; Un Sacrificateur qui n'a

† *Heb.* 11. * *Jean* 11. || *Rom.* 10. ¶ *Pſ.* 110.

pas

pas besoin de sacrifier, premierement pour ses propres pechez, parce qu'il § *est Saint, Innocent, separé des pecheurs*, un Sacrificateur, qui n'égorge, ni bœufs, ni agneaux, ni moutons, ni taureaux, *mais qui par le Sacrifice de soy même, a une fois comparu pour toûjours.* Un Sacrificateur enfin, † *qui n'est point entré dans des lieux faits de main, mais dans les lieux Saints, pour y comparoître maintenant pour nous devant la face de Dieu.* * *Car après avoir fait la propitiation pour nos pechez, il s'est assis à la droite de la Majesté, aux lieux très-hauts, où il soûtient toutes choses par sa parole puissante,* ¶ *Dieu ayant assujetti toutes choses sous les pieds d'iceluy, & l'ayant donné sur toutes choses pour être chef à son Eglise.* Encore une fois, ô mon ame || *Beni donc l'Eternel & n'oublie pas un de ses bienfais ; que tout ce qui est au dedans de moy benisse le nom de sa Sainteté.*

Tels sont, ô Fideles, les avantages qui découlent du Jubilé Chrêtien

§ *Heb.* 7. * *Heb.* 9. ¶ *Heb.* 1.
† *Ps.* 103.

comme

comme de leur ſource. A quel prix pouvons nous jouïr de tous ces avanges ? Le Prophete Eſaïe nous a dêja dit, que c'étoit une grace qui nous étoit accordée ſans argent ; Le Saint Eſprit le repete dans l'Apocalypſe, † *A celuy qui aura ſoif, je luy donneray de l'eau de vie, ſans qu'il luy en coute rien.* Ce ſont là des Metaphores, mais Saint Paul le dit en termes formels, & ſans figures : * *Dieu vous a gratuitement pardonnez toutes vos offenſes.* Le Jubilé Chrêtien eſt donc luy même une grace, une faveur, un bien fait.

Mais quoy ? Par ce Jubilé la coulpe & la peine du peché ſont elles également remiſes ? La peine éternelle du peché n'eſt-elle pas du moins changée dans une peine temporelle ; & n'eſt-ce pas du Vatican qu'il faut attendre le relâchement de cette derniere peine ? Non, Mes Freres, le Jubilé Chrêtien nous acquite de tout. Certes nous ſerions bien redevables

† *Apoc.* 21. * *Col.* 2.

à Jesus Christ, s'il ne nous avoit retirez de l'Enfer, que pour nous precipiter ensuite dans d'autres lieux souterrains, pour y être devorez par des flames cuisantes, aussi long-tems que l'Evêque de Rome jugeroit à propos de nous laisser dans les soufrances? N'est-il pas étonnant que dans un Siecle aussi éclairé que le nôtre, il se trouve des gens, qui ayant le sens commun, perseverent jusques à la mort, dans une opinion aussi sole & aussi monstrueuse?

Quoy qu'il en soit, c'est du Calvaire & non pas du Vatican, que nous devons attendre une remission entiere & de la coulpe & de la peine: C'est le Jubilé Chrêtien, & non le Jubilé Romain, qui nous communique ce bienfait. Non seulement il est dit, que Jesus Christ a porté nos pechez, mais il est dit aussi, * *qu'il a porté nos langueurs, chargé nos douleurs & nos maladies.* Non seulement il est dit, que par le sang de Christ nous avons remission de nos

* *Esaie 53.*

pechez,

pechez, mais il eſt dit auſſi, † *que l'amende qui nous apporte la paix eſt ſur luy, & que par ſa meurtriſſure nous avons gueriſon.* Eh ! quelle paix bon Dieu, quelle gueriſon, ſi par ſa mort, il ne nous avoit retirez de l'Enfer, que pour nous tourmenter dans ces lieux de torture que Rome appelle le Purgatoire ? Saint Paul ne nous a t'il pas dit, *qu'il n'y a nulle condamnation pour ceux qui ſont en Chriſt* ? Le Saint Eſprit ne canoniſe-t-il pas dans l'Apocalypſe tous ceux qui meurent en la foy de Jeſus ? ¶ *Bienheureux ſont ceux qui meurent au Seigneur, ouy pour certain a dit l'Eſprit, car dès maintenant ils ſe repoſent de leurs travaux & leurs œuvres les ſuivent.* Romains, meditez ces paroles, elles r'enferment vôtre condamnation, & ſans y penſer vous la chantez vous mêmes aux Meſſes pour les Morts.

Joignons aux Oracles de l'Ecriture, les demonſtrations de la raiſon. Un Prince ne ſeroit-il pas eſtimé mo-

† *Ibid.* *Apoc.* 14.

queur & crüel, s'il envoyoit un criminel à la roüe & au feu, pour des crimes qu'il luy auroit pardonnez, & dont il luy auroit donné des Lettres d'abolition ? Juſte Ciel ! qu'elle affreuſe idée ne devrions nous donc pas avoir du Dieu que nous adorons, ſi après nous avoir pardonné nos pechez par Jeſus Chriſt, il nous condannoit encore à des tourmens horribles ? De quel uſage nous ſeroient ſes Lettres de graces, ſignées du ſang de ſon Fils Unique, & ratifiées par ſa mort ? Quand nous diſons à Dieu, *pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez*, ne nous obligeons-nous qu'à pardonner la coulpe ; & nous eſt-il permis après cela de faire porter à celuy qui nous a offenſés, la peine de l'offenſe qu'il nous a faites ? Eſt-ce donc ainſi que vous pardonnez à vos ennemis, ô Romains ? Eſt-ce donc ainſi que vôtre bouche trompeuſe leur accorde des Lettres de graces, tandis que vôtre cœur leur prépare les plus affreux ſupplices ?

Inſenſez

Insenſez, † *Vous changez la gloire de Dieu incorruptible en la reſſemblance & en l'image de l'homme corruptible.* Pour canoniſer vos vices, vous donnez à vôtre Dieu, vos plus infames paſſions. Nous vous demandons comment il eſt poſſible que vôtre cœur ſoit calme & vôtre conſcience tranquille, lors que vous dites à Dieu, *pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez?* Ne voyez vous pas, vous diſons nous, que vous prononcez vôtre condamnation? Vous croyez que nôtre ſeparation d'avec vous, eſt une offenſe que nous vous avons faite; cependant, au lieu de nous pardonner cette offenſe en bons Chrêtiens, vous vous engraiſſez de nos dépoüilles, vous nous enlevez nos Enfans, vous nous faites pourrir dans de ſombres cachots, vous nous chargez de chaînes au rang des Forçats ſur des Galeres, vous nous condamnez à la roüe, ou au feu, *&c.* Comment donc nous

† *Rom.* 1.

pardonnez vous une offenſe, qui d'ailleurs ne peut être fatale qu'à nous mêmes, ſi nous avons le malheur d'être dans l'égarement ? Je vous entens. Vous nous pardonnez la coulpe de nôtre Hereſie, mais vous vous reſervez le droit de nous en faire ſoufrir la peine. Mais quoy ? Dieu ne veut-il pas que les Loix que la miſericorde obſerve inviolablement dans le pardon des offences, ſoient les reigles que vous devez exactement ſuivre ? Ces Loix de la miſericorde divine, ne ſe raportent-elles pas toutes à celles-cy, ſçavoir, que Dieu en pardonnant les pechez, *les* * *efface comme une nüée*, qu'il § *les jette au profond de la mer*, & qu'il † *n'en aura plus de ſouvenance* ? N'eſt-ce pas ainſi que Dieu pardonne ? Ses Indulgences ne ſont-elles pas toûjours ſans reſtriction maligne, & ſans reſervation mentale ? Encore une fois, dites nous qu'elle eſt vôtre intention, lors que vous dites à Dieu,

* *Eſaie* 44. 28. § *Michée* 7.
† *Eſaie* 43.

pardonne

pardonne nous nos offenſes, &c? Je l'ay dêja dit, vous donnez à Dieu vos paſſions pour juſtifier vôtre tyranie à nôtre égard; vous ſuppoſez que Dieu a un cœur fourbe & crüel comme le vôtre, & qu'il ne pardonne qu'a demi, lors qu'il ſemble tout pardonner. Cela étant ainſi, voicy quel eſt le ſens de vôtre priere, ou il faut que vous renonciez à vos principes. (O Cieux écoutez, toy terre prête l'oreille, & vous peuples fremiſſez d'horreur.) Seigneur, il eſt dit que ton fils, † *a payé toutes nos dettes, non par choſe corruptible comme par argent ou par or, mais par ſon ſang precieux.* Il eſt dit, § *que nos obligations ont été effacées & attachées à ſa Croix.* Mais tous ces paſſages ſont de pures illuſions. Toutes ces aſſurances ſi poſitives & ſi ſolemnelles que tu nous donnes du pardon de tous nos pechez, & du payement de toutes nos dettes, ne ſont que des promeſſes vaines, des engagemens ſans effet, dont nous

† 1 *Pierre* 1. § *Col.* 2.

ſommes les dupes. Ton cœur & ta bouche ne s'accordent pas. Ta bouche dit, *il n'y a nulle condamnation pour ceux qui ſont en Chriſt. Bienheureux ſont ceux qui meurent au Seigneur, dès maintenant ils ſe repoſent de leurs travaux.* Mais ton cœur dit, il y a encore pour ceux qui ſont en Chriſt, une condamnation à la torture, la mort n'eſt point le terme de leurs maux, mais plûtôt elle eſt l'avancouriere de Satan qui ſe ſaiſit d'eux. (Pluſieurs Docteurs Romains croyent que les Diables ſont les Bourreaux des ames du Purgatoire.) Elle eſt la porte par laquelle ils entrent dans un abîme de feu; elle eſt la main qui les y precipice. C'eſt ainſi, ô Dieu, qu'en croyant le Purgatoire, nous croyons que tu pardonnes; & c'eſt auſſi de cette ſorte que nous voulons pardonner. Nous pardonnons de bon cœur aux Heretiques la coulpe de leur Hereſie, mais à ton exemple nous nous reſervons le privilege de leur en faire porter la peine. C'eſt pour cela que nous avons érigé

l'auguſte

l'auguſte tribunal de la ſainte Inquiſition, ſes cachots, ſes chaines, ſes flammes, ſont le plus doux Purgatoire, auquel nous puiſſions les condamner. C'eſt pour cela que nôtre cœur medite leur perte, dans le moment même que nôtre main leur ſigne les Edits les plus pacifiques. C'eſt pour cela que nous croyons vains tous les ſermens ſi ſacrez, par leſquels nous nous ſommes engagez aux pieds de nos autels, de donner à leur conſcience, le repos & la liberté; C'eſt pour cela que nous nous croyons en droit de les perdre, lors que nous ſommes les plus forts, quelques inviolables que paroiſſent ces Traités authentiques que nous leur avons jurez. Comme nous croyons que tu nous traiteras ainſi nous mêmes après nôtre mort, permets nous de traiter ainſi pendant nôtre vie tous nos ennemis, *pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés.*

Mes Freres, ne ſoyez plus ſurpris de voir les ennemis de vôtre Foy, vous

vous traiter d'une maniere ſi cruelle, & ſi ſauvage. Ne voyez vous pas qu'ils imitent le Dieu qu'ils font & qu'ils adorent? Pour ce qui eſt de nous, nous n'avons point ainſi apris de Chriſt. Il nous a été dit, † *ſi l'un a querelle contre l'autre, comme Jeſus Chriſt vous a pardonnez, vous auſſi faites le ſemblable.* Or nous croyons que Jeſus Chriſt a été ſincere dans le pardon qu'il nous a accordé. Nous croyons que ſa bouche a été la fidele interprete de ſon cœur, quand il nous a dit, * *En verité je vous dis, que celuy qui oit ma parole, & croit à celuy qui m'a envoyé, a la vie éternelle, & ne viendra point en condamnation, mais eſt paſſé de la mort à la vie.* De là nous concluons, que le Jubilé Chrétien, nous affranchit, & de toute la coulpe, & de toute la peine du peché. De là nous chantons le triomphe avec Saint Paul, § *qui intentera accuſation contre les Elus de Dieu? Dieu eſt celuy qui juſti-*

† Col. 3. * Jean 5. § Rom. 8.

fie.

fie. Qui ſera celuy qui condamnera ? Chriſt eſt celuy qui eſt mort. De là nous concluons auſſi, que nous devons pardonner à nos ennemis ſans reſtriction & ſans reſerve, & que nous prononçons nôtre condamnation, ſi nous avons d'autre intention, lors que nous diſons à Dieu, *pardonne nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſez.*

3. Juſques icy, vous avez vû, Mes Freres, ce que c'eſt que le Jubilé Chrêtien, & quels ſont les avantages qui en reviennent; voyons maintenant, quel eſt le Peuple, quelle eſt la Nation qui peut avoir part à ces avantages; en quel temps & en quel lieu ce Jubilé doit être Publié.

Il n'y a pas long-temps que nous vous fimes remarquer, qu'un des principaux motifs qui avoit mû Dieu à nous envoyer ſon Fils, étoit le deſſein qu'il avoit eu de nous adopter, & de nous donner place au rang de ſes enfans. Pour vous faire comprendre l'excellence de ce bienfait, nous vous fimes le fidelle tableau de nôtre

ancienne

ancienne condition, nous étant conſiderez nous mêmes dans la perſonne de nos peres qui étoient Payens. Retracez dans vôtre memoire, une partie des choſes que nous vous dimes, cela eſt neceſſaire pour bien concevoir quel eſt le Peuple qui a droit aux Indulgences du Jubilé Chrêtien. Le ſens de tout ce que nous vous dimes, étoit, qu'avant l'Incarnation du Fils de Dieu, l'Eternel ne ſe faiſoit pas connoître à tous les peuples de la terre; que la portion de l'Eternel étoit le peuple d'Iſraël: † *que Dieu ne declaroit ſes paroles qu'à Jacob, & ſes Ordonnances qu'à Iſraël.* Qu'autrefois, * *Dieu laiſſoit cheminer les Nations en leur voyes,* ¶ *& diſſimuloit les temps de l'ignorance.* Qu'alors, ‖ *les Gentils n'avoient rien de commun avec la Republique d'Iſraël,* § *Etant Etrangers des Alliances de la Promeſſe, n'ayant point d'eſperance, étant ſans Dieu au Monde.*

Nous ajouterons icy, que comme

† *Deut.* 33. * *Pſ.* 147. ¶ *Act.* 14. ‖ *Act.* 17. § *Eph.* 2.

Dieu

Dieu avoit choisi Israël pour son Peuple, aussi avoit il choisi Sion pour y établir son service. † *L'Eternel a choisi Sion & l'a eüe à gré pour son siege, elle est, dit-il, mon repos à perpetuité.* Là étoit le superbe temple de Salomon, le seul au monde qui fût consacré au vray Dieu. Là étoit l'Arche de l'Alliance, les Tables de la Loy, l'unique Autel sur lequel Dieu vouloit qu'on luy immolât des Victimes. Là on venoit de toutes parts pour adorer Dieu; chaque mâle des enfans d'Israël * s'y devoit presenter trois fois l'année avec quelque oblation.

Mais enfin, Dieu ayant envoyé son Fils (c'est ce que nous vous fimes aussi remarquer) les ombres de la Loy s'évanouïrent, || *La cloture de la paroi entremoyenne fut rompüe.* ¶ *La chute des Juifs fut la richesse du monde, & leur diminution la richesse des Gentils.* Dieu appella § *son Peuple celuy qui n'étoit point son Peuple, & sa*

† *Ps.* 132 * *Deut.* 6. || *Eph.* 2.
¶ *Rom.* 11. § *Rom.* 9.

bien

bien aimée, celle qui n'étoit point ſa bien aimée. Il n'y eut † *plus de difference du Juif & du Grec.*

Qui ſont donc ceux qui peuvent pretendre aux pardons du Jubilé Chrêtien ? Miſericorde de mon Dieu, comme tes Induſgences ſont ſans nombre, auſſi ſont-elles aujourd'huy ſans bornes. * *Chriſt eſt nôtre paix, qui des deux en a fait un.* || *Il eſt arrivé qu'au lieu où il a été dit, vous n'étes point mon Peuple, là nous ſommes appellez enfans de Dieu.* Cette Statue prodigieuſe qui menaçoit autrefois le Ciel & la Terre, a été reduite en pouſſiere ; un petit caillou détaché ſans main d'une montagne, eſt venu fondre ſur ce terrible Coloſſe, & l'a entierement briſé, & ſur ce debris le Royaume de Dieu a été élevé. Aujourd'huy eſt accomplie cette Prophetie du Sauveur, § *J'ay encore d'autres Brebis qui ne ſont point de cette Bergerie, il me les faut amener, elles écouteront ma voix, & il y aura*

† *Rom.* 10. * *Eph.* 2. || *Rom.* 9. § *Jean* 10.

un

un ſeul troupeau & un ſeul Paſteur. † *Il y a maintenant un ſeul Seigneur de tous, qui eſt riche envers tous ceux qui l'invoquent.* Chriſt eſt venu pour tous. Le Ciel, la grace, le ſalut, Dieu luy même eſt offert à tous. Il n'y a point de peuple, qui en vertu du ſang de Chriſt, n'ait aquis un droit à l'heritage celeſte. Le Jubilé Chrêtien eſt donc preſenté à toutes les Nations de la terre. * *En toute nation, celuy qui craint Dieu luy eſt agreable.* § *Vous tous habitans de la terre jettez donc cris d'éjouïſſance, chantez à l'Eternel nouveau Cantique, pſalmodiez à ſon nom, car il a fait choſes merveilleuſes. Tous les bouts de la terre ont vû le ſalut de nôtre Dieu.* Vous étes maintenant, ô Gentils, ‖ *La generation élüe, la Sacrificature Royale, la Nation Sainte, le Peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celuy qui vous a appellez des tenenebres à ſa merveilleuſe lumiere.*

4. S'il n'y a plus de difference de

† *Rom.* 10. * *Act.* 10. § *Pſ.* 100.
‖ *Pierre* 1. *Eph.* 2.

perſonnes

perſonnes, auſſi n'y en a t'il plus, ni de temps, ni de lieu. C'eſt une impieté & un blaſpheme, de dire avec Rome, que Dieu eſt plus miſericordieux en une année, qu'il ne l'eſt dans une autre. Depuis le jour auquel Jeſus Chriſt mourut, juſques au jour auquel il viendra juger les vivans & les morts, il ne peut s'écouler une ſeule minute, qui ne ſoit un temps de grace & de ſalut. † *Jeſus eſt le même hier, aujourd'huy, & le ſera éternellement.* * Il envoye des ouvriers à ſa vigne à toutes les heures du jour. En tout temps, cette parole eſt certaine. ‖ *Demandez & vous recevrez, cherchez & vous trouverez, heurtez & il vous ſera ouvert.*

O vous qui pretendez que l'on ne doit ouvrir le threſor des richeſſes de Dieu, qu'en certains jours, & en certaines années, écoutez Saint Paul, voyez à qui en veut cét Apôtre: Reconnoiſſez vous vous mêmes, ceſſez

† *Heb.* 13. * *Matth.* 20. *Matth.* 7. *Luc* 11.

de

de reſiſter à la verité, ne ſoyez plus † *dépourvûs d'entendement, ni reprouvez quant à la foy. Vous obſervez*, dit-il, * *les jours & les mois, les temps & les années, je crains de vous, que d'avanture je n'aye travaillé en vain envers vous.*

Nôtre Jubilé, eſt donc un Jubilé perpetuel. Chaque année de nôtre vie eſt l'an de la bien-veillance de nôtre Dieu. Le Jubilé Romain finira, les Idolâtres ſeront confus, mais le Jubilé Chrêtien durera éternellement. Juſques à la conſommation des Siecles, les Predicateurs de l'Evangile pourront annoncer à leurs peuples, cette agreable nouvelle, *Cette Année eſt le Jubilé.*

Il en eſt aujourd'huy du lieu comme du tems. Enquelque lieu que j'éleve mes mains au deſſus des choſes du monde, j'y trouve le Dieu que je cherche. Par tout mes vœux, mes prieres, mes larmes luy ſont agréables par Jeſus Chriſt. Son Jubilé n'eſt attaché, ni aux murs de Jeruſalem,

† 1 Tim. 3. * Gal. 4.

ni aux temples de Rome. † *Depuis le Soleil levant jusques au Soleil couchant, son nom est grand entre les Nations. On doit luy offrir en tout lieu parfum & oblation pure.* *Femme*, disoit Jesus Christ à la Samaritaine, *l'heure vient, & elle est maintenant, que vous n'adorerez, ni en cette Montagne, ni en Jerusalem*; § *Mais les vrais adorateurs adoreront en esprit & en verité, car le Pere en demande de tels qui l'adorent.* ¶ *Là où deux ou trois sont assemblez en mon nom, je suis au milieu d'eux.* * *Que les hommes*, dit Saint Paul, *fassent priere en tout lieu, levant leurs mains pures, sans ire & sans question.* ‖ *Dieu n'a pas dit, va en Orrient & y cherche la Justice. Navige jusques en Occident, pour recevoir l'Indulgence, mais il a dit pardonne à ton ennemy, & on te pardonnera.* C'étoit là la foy de Saint Augustin ; c'étoit aussi celle de Saint Chrisostome. *Pour obtenir la Re-*

† *Malach.* 1. § *Jean.* 4. ¶ *Matth.* 18.
* 1 *Tim.* 2. ‖ *August. Serm.* 3.

mission

miſſion des pechez, diſoit ce Sçavant Prelat, † *il n'eſt pas beſoin de travaux, ni de depenſe d'argent, ou de quelqu'autre choſe, mais ſeulement d'une ſainte reſolution. Pourquoy entreprendre des Pelerinages ? Pourquoy aller au delà des Montagnes ou des Païs Etrangers ? Cela n'eſt pas neceſſaire.* Il n'y a pas long temps que Bernard de Clervaux diſoit, * *il ne faut pas, ô homme, que tu naviges au delà des Mers, ou que tu paſſes les Alpes, ou que tu penetres juſques aux nüées ; entre ſeulement au dedans de toy même : Hate toy, vient au devant de ton Dieu, ſa parole eſt près de toy, en ta bouche, & en ton cœur.*

Il nous reſte encore à vous parler des conditions requiſes & abſolument neceſſaires pour gagner les Indulgences du Jubilé Chrêtien. *Cette Année eſt le Jubilé*, c'eſt là le Principe que nous avons examiné. *Elle vous ſera Sainte*, c'eſt la conſequence qui reſulte naturellement de ce

† *Hom. 1. ad Philem.* * *Serm. 1. de Advent.*

Principe. Les Reflexions que nous allons faire ſur cette conſequence, nous fourniront les moyens de gagner nôtre Saint Jubilé, & nous tiendront lieu d'application.

CONCLUSION.

QUand Dieu diſoit aux Juifs, *cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte* : Il vouloit, non ſeulement leur faire entendre, que cette année ſeroit plus ſainte que les autres, parce qu'elle ſeroit plus favoriſée des graces du Ciel : Mais auſſi il vouloit leur inſinuer, que cette année étant l'an de la profuſion de ſes graces & de ſes faveurs, ils devoient par un motif de reconnoiſſance, travailler à leur propre ſantification, avec un nouveau zele, & une ferveur extraordinaire. Le ſens de nôtre texte, par raport aux Juifs, étoit donc celuy cy : Cette année eſt un temps heureux, auquel l'Eternel vous donne la roſée du Ciel, & la graiſſe de la terre : c'eſt un temps

remar-

remarquable pour les bien-faits dont le Seigneur vous comble ; Soyez donc Saints devant ſes yeux, & ne changez pas ſes graces en diſolution. Lors que l'Eternel briſe les chaines des captifs, & donne la liberté aux priſonniers ; retournez à luy de tout vôtre cœur, ſocoüez le joug de Satan, affranchiſſez vous de la dure ſervitude du Prince des tenebres. Lors que vôtre Dieu rend à chacun ſon Heritage ; ceſſez d'irriter le Ciel par vôtre endurciſſement, & de ſalir la terre par vos abominations. En un mot, conſacrez au ſervice de vôtre Dieu, une année qu'il deſtine à vous rendre tous heureux. *Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.*

Mes Freres, ſi toutes ces conſequences étoient juſtes par raport aux Juifs, combien plus le ſont elles par raport à nous? On ne pouvoit tenir ce langage aux Juifs, que de 50 en 50 ans : Mais chaque année, chaque jour, chaque moment, on a droit de nous avertir de ces grands devoirs,

& de nous dire, *Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.* Toutes les années de l'Ere Chrêtienne, peuvent être appellées ſaintes, parce qu'il n'y en a aucune qui ne preſente à l'homme un Sauveur & une liberté éternelle. C'eſt là par raport à Dieu, le ſens de nôtre texte; mais par raport à nous, voicy ce qu'il ſignifie.

Cette année eſt le temps de vôtre redemption, le Ciel vous eſt ouvert; Satan eſt humilié, la mort eſt vaincüe, la miſericorde de Dieu vous preſente un azile; ſa colere eſt calmée, ſa juſtice eſt ſatisfaite: que cette année vous ſoit donc ſainte; † *Otez de devant les yeux* de Dieu, *la malice de vos actions, ceſſez de mal faire, apprenez à bien faire, recherchez droiture, radreſſez celuy qui eſt foulé, faites droit à l'orphelin, debatez la cauſe de la veuve.* || *Rendez à tous ce qui leur eſt dû.* Aimez vôtre Dieu, ¶ *de tout vôtre cœur, de toute*

† Eſaie 1. || Rom. 13. ¶ Matth. 22.

vôtre

vôtre ame, de toute vôtre penſée, & vôtre prochain comme vous mêmes. Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.

Mais pour donner quelques bornes à nos Reflexions; nous reduirons à deux, les moyens de ſantifier, non ſeulement cette année, mais auſſi toutes les ſuivantes, qui ſeront égallement des années de Jubilé pour nous, pendant leſquelles nous pourrons gagner les Indulgences Plenieres.

Ces deux moyens ſont la Repentance de nos pechez, & la foy en Jeſus Chriſt. Ce ſont là les deux ailes qui doivent nous élever juſques à Dieu: C'eſt là une double chaîne par laquelle il nous attire à la Communion de ſes graces. Car ſans nous perdre icy dans les Labyrintes de la Scolaſtique, ne comprenons nous pas que nôtre reconciliation avec Dieu ſe fait, lors que reconnoiſſans & confeſſans nos pechez dans l'amertume de nôtre cœur, nous avons recours à la miſericorde de Dieu, & embraſſons

embraſſons les merites de nôtre Sauveur, avec un cœur fidele & repentant.

De la Repentance, il eſt dit, ¶ *Celuy qui cache ſes tranſgreſſions, ne proſperera point; mais celuy qui les confeſſe & les delaiſſe, obtiendra miſericorde.* Au 18 chapitre des Reveſations d'Ezechiel, Dieu fait luy même l'Apologie de ſa Miſericorde, & même de ſa Juſtice contre les murmures des Libertins qui rejettent leur damnation ſur l'éternité de ſes Decrets. Là il plaide luy même ſa cauſe, il deffend luy même ſes Droits, & proteſte, que celuy qui perit, ne doit s'en prendre qu'à ſa propre malice, & nullement à la volonté abſoluë de ſon Createur, qui luy offre ſans ceſſe ſa grace & le ſalut. Là, il invite tous les pecheurs à chercher leur refuge, dans le ſein de ſa miſericorde, leur jurant qu'ils ont en main le moyen de gagner le Ciel, & d'éviter l'Enfer. *Le fils ne portera point l'iniquité du pere, ni le pere l'i-*

¶ Prov. 28.

niquité

niquité du fils, l'ame qui pechera ſera celle qui mourra. Prendrois-je en aucune façon plaiſir à la mort du méchant, & non plûtôt qu'il ſe détourne de ſon mauvais train & qu'il vive? Quand le méchant ſe detournera de la mechanceté qu'il aura commiſe, & qu'il fera ce qui eſt juſte & droit, il fera revivre ſon ame. Je jugeray chacun de vous ſelon ſes voyes, ô maiſon d'Iſraël, détournez vous de vos forfaits & l'iniquité ne vous ſera point en ruine. Jettez arriere de vous tous vos forfaits, par leſquels vous avez forfait. Faites vous un nouveau cœur, & un eſprit nouveau. Pourquoy mourriez vous, ô Maiſon d'Iſraël? Je ne prend point de plaiſir à la mort de celuy qui meurt. Convertiſſez vous & vivez.

Nous ne pouvons rien ajouter à ces belles paroles; elles ſont également preſſantes & intelligibles. C'eſt vôtre Dieu qui parle; c'eſt ſon diſcours, c'eſt ſon Sermon, vous en comprenez le ſens & la force. Il vous declare, que pour gagner ſes Indulgences & ſes Pardons, il eſt be-

ſoin d'une ſerieuſe repentance, qui produiſe en vous une vive douleur du paſſé, & une ſainte reſolution pour l'avenir.

De la Foy en Jeſus Chriſt, il eſt dit, ¶ *Je ſuis la Reſurrection & la vie; qui croit en moy encore qu'il ſoit mort vivra; & qui croit & vit en moy ne mourra point.* Et ailleurs; § *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a envoyé ſon Fils unique au monde, afin que quiconque croit en luy ne periſſe point, mais ait la vie éternelle.* Comme ſans la repentance, cette foy ne ſeroit qu'une foy de Demon, plus capable de nous perdre, que de nous ſauver: Auſſi la repentance ſans cette foy, ne ſeroit qu'une repentance de Judas, c'eſt à dire, un veritable deſeſpoir. Ce ſont là les deux belles vertus, que Jeſus Chriſt, dans ſes Sermons, recommande à ſes Auditeurs, comme les deux mains dont ils doivent ſe ſervir, pour recevoir les Bulles du Jubilé

¶ Jean 11. § Jean 3.

qu'il

qu'il leur a apporté du Ciel. § *Le Royaume des Cieux eſt approché, amendez vous & croyez à l'Evangile.*

Laiſſons donc là le Pape, & allons à Jeſus Chriſt: C'eſt de celuy-cy ſeul que nous devons attendre les vrais Indulgences. Ames alterées du ſalut éternel, qu'iriez vous chercher dans ces citernes creuſées qui ne contiennent point d'eau, ou qui n'en contiennent que de mauvaiſe? Venez à la ſource de vie, de ſalut, de miſericorde; Venez y puiſer les eaux rejailliſſantes en vie éternelle. Jeſus vous les preſente ſans exiger de vous, que vous vous expoſiez au naufrage, ou que vous couriez riſque de tomber entre les mains des voleurs, ou des meurtriers. † *Qui a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive.* Pecheurs, ſentez vos miſeres, pleurez & lamentez, retournez à l'Eternel vôtre Dieu, il aura pitié de vous, ſes compaſſions ne ſont point deffaillies. O vous tous qui êtes travaillez

§ *Marc. 1.* † *Jean 7.*

& chargez, vous qui gemiſſez ſous le peſant fardeau de vos iniquitez, venez à Jeſus Chriſt * *& il vous ſoulagera, & donnera paix & repos à vos ames.* Venez à luy avec repentance de vos pechez, & la foy en ſon nom, & vous en recevrez des Indulgences d'une remiſſion pleniere. Indulgences qu'il vous a reſervées dès les temps éternels, § Dieu vous ayant élus avant la fondation du monde, pour vous adopter à ſoy par Jeſus C.

Indulgences, dont l'original eſt dans le Ciel au livre de l'Agneau, & dont l'Evangile eſt la fidelle copie: Indulgences, qui viennent du ſein du Pere Eternel, & que Jeſus Chriſt a ſignées de ſon ſang, & ratifiées par ſa mort. Indulgences, qui ne ſont écrites, ni en papier, ni en parchemin, mais que le Saint Eſprit a gravées dans le fonds de nos cœurs. Indulgences, enfin, qui ne ſont ſcellées, ni en cire, ni en plomb, mais

* *Matth.* 17. § *Eph.* 1.

Scellées

ſcellées du Seau du Dieu vivant, ¶ *Car nous ſommes ſcellez du S. Eſprit de la promeſſe, qui eſt l'Arrhe de nôtre Heritage.* Paralitiques, boiteux, aveugles, venez à ce Lavoir de Siloé. La foy & la repentance peuvent vous y plonger à tout moment. Cette divine ſource, eſt ſalutaire en toute ſaiſon. Et vous pauvres, ne vous imaginez pas, que vôtre condition ſoit pire que celle des riches, Jeſus a répandu ſon ſang, & pour vous, & pour eux. § *Le don de Dieu ne s'acquiert point par argent.* Que la multitude, ou l'énormité de vos pechez, ne vous éloigne pas de vôtre Dieu; ‖ *Où le peché abonde, la grace de Dieu abonde par deſſus.* † *Quand vos pechez ſeroient rouges comme l'écarlate*, ſi vous vous en repentez, *ils ſeront blanchis comme de la neige.*

Grand Dieu, regarde nous donc en tes plus tendres compaſſions. Nous recourrons à toy ſeul, à qui irions

¶ *Eph.* 1. § *Act.* 8. ‖ *Rom.* 5.
† *Eſaie* 1.

nous, Seigneur, c'eſt toy qui as les paroles de vie éternelle. Voicy, nous te preſentons comme David, un cœur froiſſé & briſé ; ne mépriſe point les ſoupirs de ce cœur affligé, & fais paſſer outre nôtre peché. Nous fendons le Ciel comme Manaſſé, par nos gemiſſemens & par nos ſanglots : tu as été appaiſé envers cet inſigne pecheur, ſois donc auſſi appaiſé envers nous. Nous fondons en larmes comme la pauvre pechereſſe, prononce donc ſur nous l'abſolution, que tu prononças ſur elle, & nous dis *Vos pechez vous ſont pardonnez, vôtre foy vous a ſauvez, allez en paix.* Nous frappons nôtre poitrine comme le Peager, & nous nous écrions avec luy, ô Dieu, ſois appaiſé envers nous qui ſommes pecheurs ; fais par ta grace, que comme luy, nous retournions juſtifiez en nos maiſons. Nous pleurons amerement comme Saint Pierre ; tu luy as pardonné ſa lâcheté, pardonne nous donc auſſi toutes les nôtres.

Enfin, nous nous tournons vers

ta Croix comme le Larron Penitent, ſouviens toy de nous, Seigneur, maintenant que tu eſt entré en ton regne : Fais nous entendre ces paroles de conſolation, *En verité je vous dis, qu'aujourd'huy vous ſerez en Paradis avec moy.* Ou ſi dès aujourd'huy tu ne veux pas donner la liberté à nôtre ame priſonniere, du moins dès aujourd'huy, en luy communiquant les graces de ton Jubilé, conſole la dans ce corps mortel, où elle ſoupire ſans ceſſe après toy, & luy donne quelques avant-goûts de la gloire que tu luy prepares.

AMEN.

Fin du Vray Jubilé.

LE FAUX JUBILE OU Second SERMON

Sur ces Paroles du XXV. du Levitique Verſ. XII.

Cette Année eſt le Jubilé, elle vous ſera Sainte.

Mes chers Freres en nôtre Seigneur Jeſus Chriſt.

IL y a long temps que l'on a dit, que le Diable étoit le Singe de Dieu, en ce que, dans tous les Siécles, il a tâché d'imiter les ouvrages de l'Eter-

nel, afin de ſurprendre les hommes par cet artifice, & de les porter à partager entre Dieu & luy, le culte Religieux, ou à ſe le faire rendre tout entier. Mais voicy ſur tout une découverte dont Satan ſe ſçait bon gré, & du ſuccez de laquelle il ne manque pas de ſe feliciter. Agité d'un furieux deſeſpoir, de voir les hommes chercher la ſource de leur ſalut, dans les playes ſacrées de Jeſus ; & voyant que la confiance qu'ils avoient en ce Sauveur, venoit de ce qu'ils eſperoient obtenir de luy le pardon de leurs pechez : Il n'a rien oublié pour engager les hommes à partager du moins leur confiance, entre Jeſus Chriſt & luy. Qu'a-t-il fait pour faire reuſſir ce grand deſſein ? Il a imaginé une nouvelle ſorte d'Indulgences & de pardons, & des moyens pour le gagner, qui flatant le vicieux, le détournent inſenſiblement de la Croix de Chriſt, & luy font mandier au Vatican, ce qu'il n'attendoit auparavant que du Calvaire.

C'eſt des Indulgences Romaines ;

c'eſt du Jubilé du Pape dont nous parlons. C'eſt là l'invention de Satan ; c'eſt là ſon ouvrage favori ; & c'eſt là auſſi le Monſtre dont nous allons vous faire le tableau, pour nous acquitter de la promeſſe que nous vous fimes dans nôtre dernier diſcours.

Le plan de nôtre premiere action, va être le plan de la ſeconde. Cependant nos deux tableaux ſeront bien differens. Le pinceau, les couleurs, les ombres, ne ſeront pas les mêmes, il n'y aura que le deſſein qui ſera égal. Souvenez vous de la diviſion que nous vous fimes pour vous tracer la vraye image du Jubilé Chrêtien, c'eſt la même que nous allons ſuivre, en vous traçant le tableau des Indulgences Romaines. C'eſt à dire, que nous allons vous faire voir. 1. Ce que c'eſt que les Indulgences du Pape. 2. Quels ſont les avantages qui en reviennent. 3. Qui ſont ceux qui ont le plus de part à ces avantages. 4. En quel temps & en quel lieu on les accorde. 5. Ce

qu'il faut faire pour les gagner. Nous aujouterons un coup de pinceau pour vous repreſenter au naïf, la conformité qui ſe trouve entre l'Ancien Jubilé du Paganiſme, & le Nouveau Jubilé du Papiſme, & l'oppoſition de celuy-cy à l'Evangile. Et enfin, nous finirons par une pieuſe exhortation à ne pas faire paroître moins de zele à gagner les Indulgences du Jubilé Chrêtien, que les ſupeſtitieux en font paroître à gagner les pardons du Jubilé Romain. De ſorte qu'au lieu que le principal ſens de nôtre premier Sermon fut tel, *Cette Année eſt le Jubilé* Chêtien, *elle vous ſera Sainte:* le ſens du ſecond ſera celuy-cy, *Cette Année eſt le Jubilé* Romain, *elle vous ſera Sainte.* Vous étes ſans doute ſurpris, de ce que de deux principes ſi oppoſez, nous tirons la même conſequence: Mais la ſuite vous fera voir, que nôtre raiſonnement eſt juſte & exempt de toute contradiction. L'étendüe de la matiere que nous allons traiter, demande de nous un plus long diſcours qu'à l'ordinaire;

l'ordinaire; mais ce ſera nous qui en ſouffrirons le plus. Seigneur, beni nos efforts, purifie nos levres, ſanctifie nos expreſſions, fortifie nôtre memoire, anime de plus en plus nôtre zele; donne nous tous les talens dont nous avons beſoin pour bien remplir les fonctions de nôtre Miniſtere. Nous allons aujourd'huy expoſer aux yeux de ton Peuple, un myſtere d'iniquité. Fais nous la grace de le luy repreſenter avec toute ſa laideur & toute ſa difformité, afin qu'en ayant conçû une ſainte horreur, il aille avec aſſurance au trône de ta grace, chercher les vrais pardons, & recevoir les celeſtes Indulgences. *Amen.*

1. Dans les premiers Siecles, l'Egliſe toute brulante de zele, pour témoigner combien elle avoit le vice en horreur, exigeoit pour les pechez publics, des penitences publiques, égallement longues & ſeveres. Il y en avoit qui duroient 10. 20. 30. ans; quelques unes juſques à la mort. Pendant ce long intervalle de temps,

le Penitent se tenoit, aux jours de devotion, debout à la porte du temple, ou bien se prosternoit la face contre terre, & demandoit avec larmes, d'être reçû à la paix & à la Communion.

Mais enfin, ces longues & dures penitences, desesperant souvent les pecheurs au lieu de les convertir, l'Eglise se relâcha de Siecle en Siecle, de sa rigueur. Rome entr'autres changea cette confession publique, en confession secrette & auriculaire, autant douce & facile, que l'autre étoit rude & difficile. Pour ce qui est de nous, nous conservons precieusement la confession publique, étant juste & raisonnable, que celuy qui a scandalisé l'Eglise par son Apostasie, ou par d'autres crimes énormes, leve par une confession authentique, le scandale qu'il luy a donné. Mais nous rejettons ces exercices longs & laborieux, comme ayant été le fruit d'une discipline un peu trop severe, pour ne pas dire trop cruelle, & comme étant plus capa-

capables d'éloigner les pecheurs de la Croix de Chriſt, que de les y conduire.

Autrefois, quand un Penitent témoignoit une vive douleur de ſon crime, & que l'on remarquoit en luy de la ſincerité & de la bonne foy, quelque fois l'Egliſe abregeoit les jours de ſa penitence par une pure compaſſion: ſouvent même on luy accordoit cette grace à la requête de quelque Illuſtre fidelle qui étoit ſur le point de ſceller de ſon ſang, la verité Evangelique. Ainſi, dans la Primitive Egliſe, l'Indulgence n'étoit autre choſe qu'une Relaxation, un ralachement, une diſpenſe des peines impoſées par l'Egliſe. On n'y entendoit point d'autre myſtere. Dans la ſuite des temps, Rome introduiſit la coutume de racheter par argent ces ſortes d'exercices. † Un Concile, tenu ſous le Pape Formoſe, dans le 9. Siecle, ordonna que pour de l'argent, on pouroit racheter les

† Concil. Tribur. cap. 56. & 58.

jours de Jeûne. C'eſt ce qui produiſit ce qui s'appele aujourd'huy en l'Egliſe Romaine, Indulgence. Pour vous faire bien comprendre ce que c'eſt, il faut vous inſtruire de quelques principes de la Theologie Romaine, leſquels ſervent de fondement à ſes Indulgences & à ſes Jubilez. Tous ces principes ſe trouvent mot pour mot dans Bellarmin & ailleurs.

L'Egliſe * Romaine enſeigne, que Jeſus Chriſt n'a ſatisfait que pour les pechez commis avant le Batême, & que nous devons ſatisfaire pour les autres, ou par nous mêmes, ou par autruy, ou en cette vie, ou en Purgatoire. § Elle enſeigne, qu'il y a des perſonnes qui font des œuvres plus ſaintes & plus parfaites que la Loy de Dieu ne leur commande: † Qu'en toute bonne action, il y a double prix de valeur; ſçavoir de merite & de ſatisfaction: Qu'il y a des Saints qui ont plus fait &

* *Concil. trid. ſeſſ.* 14. *Bell. de Pœn. l.* 4. § *Bel. de Monach. cap.* 13. † *Id de ind. l.* 1. *§.* 2.

plus

plus ſouffert qu'ils ne devoient: ¶ Que les œuvres des Saints, quand à leur ſatisfaction, n'ont pas été ſuffiſamment recompenſées de Dieu: * Que toute bonne œuvre ſatisfactoire peut être appliquée à autruy, & qu'ainſi les ſouffrances des Saints peuvent payer pour les peines que nous devons à la juſtice de Dieu pour nos péchez: † Que les Saints ſont en quelque façon nos redempteurs: § Que les ſatisfactions de Jeſus Chriſt & des Saints, ſont la matiere dont eſt compoſé le treſor de l'Egliſe: ‖ Que le Pape a la clef de ce treſor pour en diſpoſer ſelon ſon caprice: †† Qu'en ouvrant ce treſor, il peut en faire part aux vivans par forme d'abſolution & de payement, & aux morts par maniere de ſufrage.

Je ne doute pas, Mes Freres, que le ſeul recit de ces principes ne vous faſſe fremir d'horreur, & que vous ne vous apperceviez que cette Théo-

¶ *Angles quæſt. de Indulg. Art.* 2. *Concl.* 5. * *Bell. l.* 1. *de Ind. chap.* 2. † *Ibid.* § *Ibid.* ‖ *Id. c.* 11. †† *Id. cap.* 5.

logie

logie ne ſoit un tiſſu d'impietés & de blaſphemes. Mais ce ne ſont pas là les Reflexions qu'il faut faire à preſent. Suſpendez pour quelque tems celles qui frapent vôtre eſprit, & bleſſent vôtre pieté. Appliquez vous ſeulement à bien retenir ces principes. Ce ſont là autant de pierres fondamentales ſur leſquelles l'édifice du Jubilé Romain a été élevé: Otez en une ſeule, tout l'édifice tombe en ruïne. Ces fondemens étant ainſi poſez, voicy de quelle maniere on bâtit deſſus.

L'imagination du Pape fait un treſor chimerique du ſang de Jeſus Chriſt & de celuy des Martirs. Elle y joint les merites des autres Saints. Ce treſor étant ainſi imaginé, en vous donnant l'abſolution de vôtre peché, on vous retire ſeulement de l'Enfer, & on vous jette en Purgatoire, changeant en peine temporelle, la peine éternelle que vous aviez meritée. Que vôtre douleur ſoit ſincere, ou ne le ſoit pas: amendez vous, ou ne vous amendez pas,

il

il faut commencer vôtre Purgatoire en ce monde, en vous déchirant, & le continuer en l'autre en brûlant.

Mais quoy ? N'y a-t-il aucun moyen de se mettre dès ce monde, le corps & l'esprit en repos ? Est-il donc absolument necessaire de se couvrir de playes pendant sa vie, & d'aller encore après sa mort bruler dans des feux souterrains ? Non. Voicy le moyen de se tirer d'affaire. Donnez de l'argent, & vous ne soufrirez, ni en ce monde, ni en l'autre. L'argent a-t-il donc plus de vertu que le sang de Jesus Christ ? Oüi. Jesus ne donne gratuitement qu'une partie de son sang, il vend l'autre. Il vous donne gratuitement la portion qu'il a destinée à vous délivrer de l'Enfer ; mais celle qu'il a destinée à vous délivrer du Purgatoire, & qu'il a confiée entre les mains du Pape, il ne la donne point sans argent ; & même avec l'argent elle seroit inutile, si elle n'étoit mélée avec le sang des Martirs & les merites des Saints. Quand j'auray donné

donné mon argent, qu'arrivera-t-il? Le Pape ouvrira le treſor des ſatisfactions de Jeſus Chriſt & des Saints; & par le moyen de vôtre argent, il vous en fera l'aplication, & vous diſpenſera de ſatisfaire vous même. Mais n'auray-je plus après cette aplication, qu'à bien me divertir en ce monde, & ne dois-je plus rien craindre pour l'avenir? Il faut diſtinguer. Pour une certaine ſomme d'argent vous ſerez diſpenſé de ſouffrir un certain nombre d'années: Pour une autre ſomme, vous ſerez pour jamais diſpenſé de ſouffrir: vous ne ſerez plus obligé de mortifier vôtre chair, ni de la punir pour les pechez commis; le Purgatoire ne doit plus vous faire peur. Ces ſortes de graces s'appellent Indulgences Plenieres.

Comprenez vous maintenant, Mes Freres, ce que c'eſt que les Indulgences Romaines? En deux mots, c'eſt une aplication chimerique, laquelle moyennant de l'argent & quelques autres moyens dont nous parlerons dans la ſuite, l'on fait au pecheur,

pecheur, des ſatisfactions de Jeſus Chriſt & des Saints, par laquelle aplication on le diſpenſe d'aller en Purgatoire, ou bien on l'en retire s'il a eu le malheur d'y avoir été precipité. Quand cette aplication ne s'accorde qu'à un certain nombre de perſonnes, & quelle eſt attachée à un lieu particulier, cela s'apelle ſimplement Indulgence. Quand cette aplication eſt offerte generallement à tout le monde, cela s'apelle Jubilé. Nous confondrons aujourd'huy ces deux termes, parce qu'ils ne different, qu'en ce que l'un ſignifie une Indulgence particuliere, & que l'autre ſignifie une Indulgence univerſelle.

Nous ſouhaitterions pouvoir nous expliquer plus nettement; mais comme le ſujet que nous traitons, eſt un ſujet en l'air, qui n'a aucune exiſtence réelle & effective, nous ne pouvons pas bien le faire tomber ſous les ſens. Il faut que nous faſſions du moins autant d'efforts pour le concevoir, que les Papes en ont fait pour l'imaginer. Quoy

Quoy qu'il en ſoit, cette ſorte d'Indulgence eſt une des erreurs qui a le plus tard infecté le Chriſtianiſme. Mille ans ſe ſont écoulez après Jeſus Chriſt, ſans que l'on penſât, ni à donner, ni à gagner de pareilles Indulgences. Avant le Concile de Latran, tenu ſous Innocent 3. l'an 1215., il n'y a eu aucun Concile qui ait fait la moindre mention de ces Indulgences, qui ſont maintenant tant en vogue dans le Papiſme. Elles ont donc pris naiſſance avec le monſtre de la Tranſubſtantiation. Celuy-cy fut bien conçû dès le 9. Siecle, dans le cerveau de Paſchaze Moine de Corbie en France; mais ce ne fut qu'au 13. Siecle que Rome le mit au rang des articles de ſa foy au Concile de Latran. Nous trouvons bien auſſi le germe des Indulgences Romaines, dans l'onziéme Siecle. C'eſt là, que l'Hiſtorien du Concile de Trente, nous le fait remarquer; mais elles ne commencerent à faire figure, que dans le 13. Siecle, & dans le même Concile, qui fit triom-

pher

pher la Tranſubſtantiation. Telle eſt l'origine des Indulgences particulieres. Vous allez voir celles des Indulgences univerſelles, que l'on nomme Jubilés.

Le premier Jubilé prit naiſſance l'an 1299. & fut celebré l'an 1300. preciſement treize cens ans après Jeſus Chriſt. Ce premier Jubilé eut pour pere, Boniface VIII. c'eſt à dire, ce Pape qui entra au Pontificat en fourbe, ayant perſuadé à Celeſtin V. homme ſimple, que s'il ne renonçoit au Papat, il ſeroit infailliblement damné : C'eſt à dire, ce Pape, qui pendant ſon regne, mit tout le Chriſtianiſme à feu & à ſang ; ce Pape que Philipe le Bel Roy de France, eut toûjours pour ennemy capital, ce petit Prêtre ayant eu l'inſollence de nommer ce grand Roy, ſon vaſſal & ſon ſujet quand au ſpirituel & au temporel : Ce Pape que ce même Prince, juſtement irrité, fit arrêter dans la Ville d'Agnanie, & fit monter ſur un cheval ſans bride, le viſage tourné vers la queüe,

dont

dont ce miſerable entra dans une ſi cruelle & ſi vehemente phreneſie, qu'il mourut furieux, enragé, & devorant la chair de ſon propre bras. En un mot, l'auteur du Jubilé Romain, fut ce Boniface VIII. duquel les Hiſtoriens Papiſtes diſent eux mêmes, qu'il entra au Pontificat en Renard, qu'il regna en Lion, & qu'il mourut en chien.

Pauvres Peuples, ouvrez les yeux. Eſprits abuſez detrompez vous. Couvrez de confuſſion ces ventres pareſſeux, qui ſuçant vôtre ſang, vous débitent comme divine & Apoſtolique, une marchandiſe profane, dont ils ſont les ouvriers eux mêmes. Pendant treize cens ans, vos peres n'ont point ouï parler de vôtre Jubilé. Demandez à vos conducteurs, quels étoient donc les moyens que vos Anceſtres mettoient en uſage pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu? Le pouvoient-ils ſans le Jubilé, ou ne le pouvoient-ils pas? S'ils le pouvoient, vous le pouvez donc comme eux, & le Jubilé n'eſt qu'une chimere

mere dont on repaît vôtre credulité ; s'ils ne le pouvoient pas, ils ont donc tous été precipitez pour pluſieurs Siecles dans les flammes du Purgatoire. Quoy donc ? Faudra-t-il que nous ayons ces affreuſes idées de Dieu, de nous imaginer, que pendant treize cens ans, il ait vû, ſans en être touché, tous ſes enfans devorés par les flammes, ſans leur preſenter aucuns moyens de les éteindre, ou du moins d'en ſuſpendre l'activité, & qu'il ait reſervé la découverte de ces moyens, au plus ſcelerat des hommes, & au plus indigne des Evêques. Eſprits ſimples, que vous êtes à plaindre ! Dieu veuille déchirer le voile qui vous aveugle, & vous pardonner ce que vous faites par ignorance.

2. Juſques icy, nous avons vû ce que c'eſt que les Indulgences Romaines. Nous en avons auſſi découvert l'origine. Voyons maintenant quels ſont les avantages qui en reviennent, & qui ſont ceux qui ont le plus de part à ces avantages. Ces deux

choſes ſont ſi étroitement unies, que nous ne ſçaurions les ſeparer. Tout ce qui nous embaraſſe icy, c'eſt la neceſſité de vous rapporter en peu de mots, des faits éclatans dont le moindre pourroit fournir de matiere à de gros volumes.

Nous reduirons à deux, les avantages que Rome tire des Indulgences. 1. Par le moyen des Indulgences, le Pape amaſſe des ſommes exorbitantes d'argent, pour aſſouvir ſon avarice, qui crie ſans ceſſe, apporte, apporte, & ne répond jamais c'eſt aſſez. 2. Par le moyen des Indulgences, le Pape leve de puiſſantes Armées, qui pour favoriſer ſon ambition, mettent l'Univers en feu, & jonchent la terre de morts. Nous allons vous faire toucher tout cela au doit.

Il y a ſi long tems que les controverſes ſõt épuiſées, qu'il n'eſt plus beſoin d'écrire ſur ce ſujet. On devroit ſeulemẽt s'appliquer à donner au public, en toutes ſortes de Langues, le livre de la taxe de la Chancellerie du Pape, imprimé

imprimé à Paris avec Privilege de la Cour, l'an 1520. Là, toutes les graces Papales ſont miſes à prix. Là, par une impudence & un ſacrilege ſans exemple, l'on expoſe à l'encan, la remiſſion des pechez. Après avoir lû l'Ecriture, qu'on liſſe cét infame livre, il ne faudra plus de diſpute. Pourquoy ? C'eſt que l'on remarque dans cét ouvrage, un carractere ſi ſenſible de reprobation, qu'après l'avoir parcouru, il faut naturellement conclure, que Rome a le front impudent d'une femme publique, qui pour de l'argent, ſe proſtitüe à tout venant. Ce qu'il y a de plus horrible, c'eſt que la remiſſion des pechez commis contre les Loix du Pape, eſt miſe à plus haut prix, que la remiſſion des pechez commis directement contre les Loix de Dieu ; & même entre les pechez commis contre Dieu, la remiſſion des moindres, eſt celle qui coûte le plus. L'on exige d'un ſimple fornicateur, ſix Gros ; & un inceſtueux qui a corrompu, ou ſa mere, ou

ſa ſœur, en eſt quitte pour cinq Gros. Mais quelqu'un a-t-il épouſé la fille qu'il a nommée; pour la violation de cette Loy Papale, il luy en coûte cinquante Gros.

Tout cela n'eſt rien. Oreilles Chrétiennes pourrez vous écouter ce que nous allons vous dire? Et vous eſprits raiſonnables, pourrez vous y ajouter foy? Nous mêmes nous ſommes deffiez de nous mêmes. Dans le temps que nous flottions, entre la verité & le menſonge, mille fois nôtre raiſon a démenti nos yeux. Nous nous imaginions, ou que Satan nous faiſoit illuſion, ou que quelque ennemy avoit inſerré dans ce livre, ce que nous y liſions. On y [illegible] cette clauſe abominable, † *Donnez vous bien de garde*, dit le Pape, *d'accorder aux pauvres ces ſortes de graces & de diſpenſes, n'ayant point d'argent, ils ne peuvent y avoir part.*

Faſſe le Ciel, que ce livre ne tom-

† *Feuill.* 23.

be

be jamais entre les mains des Infidelles. Bon Dieu ! quelle idée auroient-ils de la Religion Chrêtienne, en la voyant ainſi fermer le Ciel au pauvres, & l'ouvrir pour de l'argent aux parricides, aux inceſtueux, aux ſodomites ? Adorable Sauveur, juſques à quand ſouffriras tu cette abomination au Sanctuaire ? Vange toy-même le droit des pauvres, ce ſont tes membres : Ou ſi Rome eſt infaillible, commande nous de rayer de de ton Evangile, cette canoniſation des pauvres, ſortie de ta bouche, *Vous êtes bien heureux, vous pauvres, car le Royaume des Cieux eſt à vous.*

Rome n'accorde donc aucune grace ſans argent, elle s'en explique trop nettement, pour nous permettre d'en douter. C'eſt pour cela qu'il a ſi adroitement inventé les Indulgences, & qu'elle les conſerve ſi pretieuſement. Cette nouvelle marchandiſe ſe vend ſelon la qualité des pechez, & la quantité des peines dont on demande relache. La taxe de la Chancellerie met tout cela à

prix. L'Indulgence d'un an ſe vend ſeize Gros ; celle de deux ans, vingt Gros ; celle de trois ans, 24 Gros, *&c.* Ce n'eſt pas pour payer la peine du Notaire, car il n'y a pas plus de travail à expedier une Indulgence Pleniere, qu'à expedier celle d'un jour

Vous ſçavez, Mes Freres, bien mieux que moy, que dans le commerce du monde, il y a des marchandiſes, que les uns vendent en gros, & que les autres débitent en détail. C'eſt ainſi que Rome fait trafic de ſes Indulgences. Un Sçavant homme a fait la même Reflexion il y a déja long-temps, * & avec raiſon. Car ne vous imaginez pas, que toutes les Indulgences que vous avez tant de fois veües dans nôtre cruelle Patrie, ſuſpendües aux portes des Egliſes, ayent été obtenües pour neant ; le Pape n'en accorde point ſans argent. Mais apprenez que c'eſt un argent qu'on luy

* *Drelincourt.*

donne

donne de bon cœur. Pourquoy? C'eſt qu'il n'y a rien à perdre ſur la marchandiſe du Pape. On y gagne cent pour un. Que dis-je? Le profit y eſt infini. Les Indulgences ſont une eſpece de marchandiſe que l'on vend tous les jours à tout le monde, mais que l'on ne livre jamais à perſonne.

Venons à quelques faits particuliers, pour vous faire mieux comprendre, ce que les Indulgences peuvent valoir au beſoin.

Après avoir inventé les Indulgences, on inventa les Croiſades; & pour engager les Princes & les Peuples à faire vœu d'aller à la conquête de la Paleſtine, Urbain II. promit Indulgence Pleniere, & remiſſion de tous pechez, à tous ceux qui prendroient party, & ſe croiſeroient. Ses Succeſſeurs l'imiterent, mais ils pouſſerent la choſe bien plus loin; car ils promirent les mêmes Indulgences à ceux qui prendroient les armes contre les Princes Chrêtiens, qui refuſeroient de ſe ſoumettre aveuglement

au Siege Romain. Qu'arriva-t-il de là ? Quand le Peuple s'eſt une fois mis en tête, que d'une certaine entrepriſe dépend ſon ſalut, ſon zele devient furieux, il court au peril tête baiſſée. C'eſt juſtement ce qui arriva du temps des Croiſades. L'on vit des millions d'hommes faire vœu & ſe Croiſer pour gagner les Indulgences. L'on vit mêmes de puiſſans Rois à la tête de ces Peuples abuſés. Mais ſouvent dès le lendemain la plûpart auroiēt bien voulu ne s'être point engagés ſi temerairement, dans un ſi long & ſi penible voyage, & dans une conquête ſi chimerique. Que fit le Pape dans cette conjoncture ? Pour de l'argent chacun en fut quite. La diſpenſe du vœu fut miſe à prix, avec promeſſe que l'on gagneroit les mêmes pardons, que ſi l'on avoit fait le voyage de Jeruſalem, conquis la Paleſtine, deffait tous les Sarazins. Cet artifice remplit auſſi tôt les cofres du Pape.

Boniface IX. pour attirer dans ſon party, contre Benoiſt XIII. ſon Anti-Pape,

ti-Pape, les Peuples des Baviere, promit Indulgence Pleniere à ceux qui iroient en Pelerinage en la ville de Munchen. La chose fut si agréable au Peuple, que les Actes Publics font foy, que dans l'espace de cinq mois, il ne s'écoula aucun jour, qu'il n'entrât dans la ville, plus de 60 mille Pelerins, chacun avec son offrande. Ce qui me surprend, c'est que les Historiens de ce temps là, appellent cét espece de Jubilé, *une Foire Ecclesiastique.*

L'An 1500. Alexandre VI. publia un Jubilé, & feignit de vouloir faire la guerre aux Turcs. Il amassa pour cét effet des sommes excessives; mais quant sa moisson fut faite, il laissa les Turcs poursuivre paisiblement leur carriere dans le Christianisme.

Dans le Siecle passé, que Dieu suscita nos premiers Reformateurs, l'abus étoit à son comble. Les Marchands d'Indulgences ne se déguisoient plus. Leon X. distribua des Indulgences à tous les Royaumes Papistes, promettant le Royaume des Cieux,

Cieux, à quiconque donneroit de l'argent. Il étendit même ſes graces juſques ſur les morts, voulant qu'à l'heure même, que l'argent ſeroit debourſé, l'ame s'envolât du Purgatoire au Ciel. Semblable à celuy qui vendoit la peau du Lion vivant, ce Pape diſtribüe, entre luy & ſes favoris, le revenu des Indulgences, avant que de l'avoir recueilli. Entr'autres, il donna le revenu des Indulgences du Païs de Saxe, à ſa Sœur, femme d'un certain Cibo, fils naturel d'Innocent VIII. Cette femme avare n'épargna rien pour faire valoir les Indulgences, afin de groſſir ſon revenu. Les Jacobins furent ſes Apôtres, ils ſe répandirent par tout comme une armée de ſauterelles, envoyée par la colere du Ciel pour brouter la terre, & par tout pour de l'argent, ils diſtribuerent des Pardons, juſqu'à vendre argent contant, la remiſſion des pechez à venir. † Ces infames inſtrumens de l'ava-

† *Hiſt. du Concil. de Trent.*

rice

rice de cette Papeſſe, s'appropriant une partie du butin, ſe retiroient, tantôt dans des cavernes, tantôt dans des lieux de proſtitution, & là ils ſacrifioient au jeu, à la débauche, à l'impureté, le ſang du pauvre peuple qu'ils avoient ſuccé. Ils joüoient même publiquement aux dez & aux cartes, la remiſſion des pechez, & la delivrance des ames du Purgatoire.

Aujourd'huy le trafic des Indulgences eſt un peu déguiſé. Rome craint nos plumes. Elle a repris le maſque qu'elle avoit ôté; mais elle eſt pourtant toûjours la même. La taxe de la Chancellerie ſubſiſte toûjours au même état. Elle vend encore, comme autrefois, les Indulgences en gros & en détail. L'argent eſt le premier objet que Rome enviſage dans les Jubilez qu'elle accorde. Que de biens, la farce qu'elle joüe aujourd'huy, ne luy procure-t elle pas? Rome ne ſe voit-elle pas remplie d'étrangers, la curioſité y amenant les uns, & la ſuperſtition y conduiſant les autres? N'y laiſſent-

ils

ils pas tous leur argent, & ne ſont ils pas également les dupes de la Comedie ?

De tout cela, nous concluons avec un Illuſtre Ecrivain, * que Rome a raiſon de nommer ſes Indulgences, le treſor de l'Egliſe. Sous ombre d'un treſor imaginaire, elle a trouvé le ſecret de s'emparer des richeſſes réelles de tout le monde. Le Pape eſt le ſeul qui ait trouvé la pierre Philoſophale, & le ſecret de changer le plomb en or. Cela ne doit pas vous ſurprendre. Qu'y a-t-il d'impoſſible à celuy, qui d'une oublie, a trouvé le ſecret d'en faire un Dieu ? Changer le plomb en or, n'eſt pas ſi difficile, que de changer la créature en créateur.

Il eſt donc vray que par le moyen des Indulgences, le Pape remplit ſon treſor. Il n'eſt pas moins vray, que par le même moyen, il leve quand il luy plaît, des Armées puiſſantes & nombreuſes, ſans qu'il luy en coûte rien.

* *Drelincourt.*

pour

Pour être convaincus de la verité de ce fait, retracez dans vôtre memoire l'Hiſtoire des Croiſades, publiées, & contre les Sarrazins & contre les Princes Chrêtiens. La choſe ſaute aux yeux. Voyez vous en l'eſpace de deux cens ans, huit Croiſades dépeupler l'Europe de ce qu'elle a de plus Noble & de plus Grand? Quelle eſt donc la machine qui donne un ſi terrible branle à tout l'Occident, & le pouſſe vers l'Orient, avec la même impetuoſité, que le vent & la tempête pouſſent un Navire contre un rocher, où il ſe briſe? Quel eſt donc cét eſprit meurtrier qui conduit tant de millions d'hommes vers la Paleſtine, pour les faire perir par la longueur du chemin, par les fatigues du voyage, par la diſette de toutes choſes, par les diſcordes inteſtines, par la perfidie des Grecs; par l'épée des Sarazins? C'eſt l'Indulgence. C'eſt elle qui leve & aſſemble ces troupes; c'eſt elle qui les conduit; c'eſt elle qui les fait perir, & tout cela pour l'agran-

diſſement

diſſement des Papes, & de l'Empire du Papiſme. La terre Sainte eſt entre les mains des Infidelles, le Pape veut en faire la conquête : pour réüſſir dans ces vaſtes deſſeins, il fait publier par tout, que la mort de chaque ſoldat ſera un Martyre ; que le voyage de chaque Pelerin ſera eſtimé un poids éternel de gloire. Il le dit, ſa parole ſuffit, il n'en faut pas davantage pour lever & entretenir des Armées de Conquerans. Les Rois & les Peuples égallement aveugles, courent aux armes. Ceux là abandonnent leurs Etats, ceux-cy leurs femmes, & leurs enfans ; & tous enſemble, vont comme des foux, d'une extremité du monde à l'autre, moiſſonner des Lauriers, & ſacrifier leurs biens & leur vie pour ſa Sainteté. Mais helas ! les pauvres Princes que le deſir de gagner l'Indulgence avoit conduits au de là des mers pour conquerir des Royaumes au Pape, eurent bientôt la douleur de voir leurs propres Etats affoiblis, & le Pape luy même en diſpoſer comme de ſon bien.

En

En effet, tous les efforts de ſes millions d'hommes furent vains contre les Mahometans, dans l'Orient; mais ils furent fort avantageux au Pape dans l'Occident. Comment cela? C'eſt qu'alors cét homme opprimoit les Provinces, troubloit les Royaumes, inſultoit aux Rois après les avoir épuiſez de gens, de forces, d'argent; & par ſes foudres, il les menoit comme ſes eſclaves. Il mettoit les Princes aux mains les uns contre les autres, & les forçoit d'employer le peu de forces que les Croiſades leur avoient laiſſées, pour ſe ruïner mutuellement, & pour ſe faire un maître commun, qui ſous le nom de Pere, leur faiſoit éprouver toutes les ſeveritez d'un tyran.

De là, jettez les yeux ſur les autres Croiſades publiées contre les Princes Chrêtiens, & voyez comment, par le moyen des Indulgences, ces Croiſades ont ſervi de degrez aú Pape, pour s'élever ſur le trône qu'il a uſurpé. Voyez comment les Empereurs de l'Allemagne ne ſont pas

plus

plus épargnez, que les Sultans des Saraſins. Qu'eſt-ce qui leva ces Armées de ſujets rebelles contre l'Empereur Henry IV ? Qu'eſt-ce qui luy ſuſcita pour ennemy ſon propre fils, & luy fit enfin perdre, & l'Empire, & la vie, après l'avoir obligé à ſe trouver pendant ſon regne, à ſoixante deux batailles rangées, ſans un nombre infini de combats, tenant d'une main ſon Sceptre, & de l'autre ſon épée, pour diſputer celuy là à l'ambition des Papes qui vouloient le luy ravir ? Qu'eſt-ce, qui pendant pluſieurs Siecles, reduiſit à la même extremité, les ſucceſſeurs de ce grand Prince ? Ce furent les Indulgences. Indulgences, qui firent de Rome, de l'Italie, de l'Allemagne, un théatre de carnage & d'horreurs, en ſoulevant par tout les peuples contre leurs legitimes Souverains. Indulgences qui rendirent les Papes ſi puiſſans, qu'ils firent comparroître devant eux, les Empereurs, comme s'ils euſſent été leurs vaſſaux ; leur firent tenir, comme à leurs valets, l'étrier

l'étrier & la bride, en montant à cheval, leur mirent le pied sur la gorge, comme s'ils eussent voulu écraser quelque Aspic, ou quelque Basylic. Indulgences, qui firent trouver aux Papes des Assassins & des Empoisonneurs, pour se deffaire, par trahison des Princes, dont ils n'avoient pû se deffaire dans le champ de bataille.

De là, jettez les yeux sur les Schismes des Papes & Anti Papes. Qu'est-ce qui donna à ces prétendus Vicaires de Jesus Christ, les moyens de déchirer les entrailles de l'Europe pour leur interest, de diviser les Provinces, de partager les Royaumes, de gagner les puissances, pour supplanter & chasser leurs Concurrens? Ce furent les Indulgences. Celuy des deux Papes qui en fut le plus prodigue, & qui sçût mieux enchanter les esprits par cét artifice, leva les plus grosses armées, & triompha de son rival.

De là comtemplez le Papisme, armé de fer & de feu, contre nos Peres,

res, & particulierement contre les Vaudois & les Albigeois. Qu'eſt-ce qui a aſſemblé tous ces Demons incarnez, qui couvrent le Languedoc, la Guyenne, le Piedmont & le Dauphiné, qui aſſiegent des villes, les prennent, les pillent, maſſacrent indifferemment tout le monde, s'engraiſſent du bien d'autruy, violent les femmes, brulent les hommes, & jonchent la terre de vingt mille morts dans une ſeule journée? Ce ſont les Indulgences.

De là, voyez tous les fameux Maſſacres, par leſquels Rome a tant de fois baigné de ſang humain les plus floriſſantes Provinces. Qu'eſt-ce qui pouſſe Charles IX. Roy de France, à s'en yvrer du ſang de ſes plus fideles ſujets, à couvrir les villes & les places de leurs cadavres, à donner dans ſa capitale, un exemple de fureur, dont on n'avoir jamais oüy parler auparavant? Qu'eſt-ce qui donne à Henry ſecond ſon predeceſſeur, un cœur de marbre, un front d'airain, des yeux de roche, lors qu'il

fait

fait & voit brûler à petit feu, des gens dont le crime eſt d'avoir adoré le vray Dieu? Ce ſont les Indulgences. Qu'eſt-ce qui inſpire aux Rois d'Eſpagne cét eſprit ſanguinaire qui les porte à faire paſſer, en la Flandre, dix-huit mille hommes par les mains des Boureaux, & un nombre infiny d'autres par les mains du Soldat? Qu'eſt-ce qui dans ce Siecle a porté les Irlandois Papiſtes, à maſſacrer plus de cent mille Proteſtans, & en faire perir un nombre inombrable, par des ſupplices inouïs? Ce ſont les Indulgences accordées par les Bulles des Papes, à tous ceux qui travaillent à la deſtruction de ceux que Rome traite d'Héretiques. Oüy, ce ſont les Indulgences qui ont cauſé tous ces maux & un nombre infiny d'autres qu'il eſt impoſſible de rapporter dans un Sermon. Il faudroit faire des Livres.

O vous, Monarques abuſez, que ne liſez vous de temps en temps l'Hiſtoire de toutes ces horreurs? Que ne jettez vous quelques fois les yeux ſur

ces precieux monumens dès jours précedens ? Pourriez vous ſans indignation, apprendre que ces Indulgences, leſquelles vous mandiez avec autant de credulité & de baſſeſſe d'ame, que font vos peuples, ſont une invention de Satan, dont un Evêque ambitieux s'eſt ſervy pour élever ſon Empire ſur le débris des vôtres ? Quoy, ce fer, ces poignards, ce poiſon, que les Indulgences ont tant de fois mis en les mains de tant de ſujets rebelles contre leurs Princes naturels, pour les foûmettre à un Prêtre qui n'étoit autrefois tout au plus, que le premier Bourgeois de Rome ; tout cela ne ſeroit-il pas capable de vous porter à vanger, & l'honneur, & le ſang de vos Anceſtres ?

Grand Empereur, ce ſont les Indulgences qui ont mille fois menacé ton Empire de ſa ruïne, & qui peuvent encore éclypſer ce qui luy reſte d'éclat. Rome levera, quand il luy plaira, de nouvelles armées de Croiſez, qui pour gagner des pardons, arracheront le peu de fleurons qui

brilent

brilent encore ſur ta Couronne, & les grefferont ſur celle de ton ſujet revolté.

Grand Roy, dont nous ſommes nez les ſujets, ce ſont les Indulgences qui ont fait trouver dans ton Royaume ces monſtres vomis de l'Enfer, qui ont planté le couteau dans le ſein de tes Peres. Ce ſont les Indulgences qui ont changé ton cœur envers tes plus fidelles ſujets, & qui t'ont fait oublier cét attachement inviolable à ta perſonne ſacrée, lequel leur fit arroſer de leur ſang, le Diadéme que tu portes, plûtôt que de lâcher priſe aux ennemis domeſtiques qui vouloient te le ravir. Dieu veuille que les mêmes Indulgences ne renverſent pas un jour ton Trône, & ne te cauſent pas une chute fatale. Rome, qui a ſçû ſe ſervir des Indulgences pour t'engager dans ſes intereſts, ſçaura, quand elle le voudra entreprendre, employer ces mêmes tréſors, pour corrompre la fidellité de ton peuple, & le porter à ſacrifier à ſon ambition, & ta Couronne, & ta

ta vie. Tout disgraciez, exilez, & maltraitez que nous sommes, nous t'offrons encore nos plumes, nos épées, nos bras, & le peu de forces qui nous restent dans nôtre abbattement, pourvû que ce soit pour humilier cette orgueilleuse Babilon, que Louis XII. voulut détruire. Si jamais Rome projette quelque attentat, ou contre ta vie, ou contre ton Etat, rappelle nous, & tu connoîtras que ceux qui t'ont fait monter sur le Trône, sont encore capables de t'y maintenir, & d'empêcher l'Antechrist de t'en faire descendre.

Et toy, nôtre Auguste Souverain, qui nous as été donné du Ciel, pour nous consoler dans l'excez de nos disgraces, permets nous d'exposer aujourd'huy à tes yeux, ces horribles attentats que les Indulgences ont fait tramer, sous les Regnes de tes Prédecesseurs. Nous ne te considerons point aujourd'hui cõme Prince, issu de la Noble & Illustre Famille de Nassau: Ce que nous serions obligé de te dire, perçeroit trop vivement ton cœur,

la voix du ſang de Guillaume de Naſſau, aſſaſſiné par le Papiſme, crie encore aſſez haut pour ſe faire entendre à tout l'Univers, & pour publier par tout, quels ſont les funeſtes effets que les Indulgences ſont capables de produire. Nous tirons donc le rideau ſur cette playe qui bouïllonne encore : Mais nous nous approchons aujourd'huy de toy comme de nôtre Roy, & nous te conjurons, pour la conſervation de ta perſonne Sacrée, de laquelle dépend celle de l'Etat, & la Paix de l'Egliſe, de n'oublier jamais que ce furent les Indulgences qui firent autrefois de l'Angleterre, un Fief du Pape, & du Roy de la Nation Britanique, le vaſſal de l'Evêque de Rome : Que ce furent les Indulgences, qui formerent contre la Reine Elizabeth, de glorieuſe & de ſainte memoire, plus de Conſpirations, qu'elle ne Regna d'années ; Que ce furent les Indulgences qui métamorphoſerent en demons, ces hommes cruels, qui furent les auteurs de la Conſpiration des Poudres,

dont

dont l'Angleterre eſt encore toute allarmée. Rome les a canoniſez ; & quoy qu'en mourant ils ayent fait gloire de leur crime, elle en a fait d'Illuſtres Martyrs. Mais pourquoy porter ſi loin les idées de ta Majeſté ? Toutes les Conſpirations tramées de nos jours, contre ta propre & Sacrée Perſonne, ne ſont elles pas elles ſeules capables de t'apprendre quels ſont les avantages que Rome tire de ſes Indulgences, & ce qu'en doivent attendre les Monarques, qui comme toy, refuſent de ſe ſoumettre à ſon joug, & de paillarder avec elle ? Mais, Prince, Regne avec aſſurance ; † *Armé du bouclier de la Foy, de la ceinture de verité, de la cuiraſſe de juſtice, du caſque du ſalut, de l'épée de l'eſprit, qui eſt la parole de Dieu*, tu n'as rien à craindre. Comme * David, tu t'êt propoſé l'Eternel devant toy, puis qu'il eſt à ta droite, tu ne ſeras point ébranlé.

Veritables Peres de la Patrie, qui dans ce Royaume compoſez la plus

† *Epheſ.* 6. * *Pſ.* 16.

Auguſte

Auguſte Aſſemblée de l'Univers, ſoyez à jamais les glorieux inſtrumens de la Providence, pour nous conſerver une tête ſi chere. Avant ſon Regne, les Indulgences avoient creuſé le tombeau, où Rome eſperoit enſevelir vôtre Religion, vôtre Liberté, vos Loix, vos Privileges, vôtre Authorité. Si maintenant vous regardez de loin cét affreux abyme, juſques au bord duquel vous vous étes vëus près à perir, vous devez cette heureuſe delivrance au Grand Prince que Dieu vous a donné, & que vous avez jugé ſeul digne de Regner au milieu de vous. Que le Ciel beniſſe de plus en plus cette admirable intelligence, qui malgré les efforts des ennemis cachez, vous unit ſi étroitement enſemble. C'eſt cette intelligence, qui ſeule eſt capable de faire perdre à Rome les vaſtes eſperances du recóuvrement de ſon ancien jardin de plaiſance, & de la convaincre que ces Indulgences n'ayant rien produit icy depuis la

derniere Revolution, elle n'en doit plus rién attendre pour l'avenir.

Pour ce qui nous regarde en particulier, en rendant graces à ſa Majeſté, & à vous, de l'heureux azile que vous nous avez donné dans vôtre riche Patrie, nous vous ſupplions de vous ſouvenir que les Indulgences ont chargé de fers ces Illuſtres membres de Jeſus Chriſt, qui trainent aujourd'huy une vie languiſſante ſur les Galleres au rang des forçats; Ce ſont vos Freres & les nôtres. Si vous ne pouvez les ſecourir, nous vous prions de compatir à leurs maux. Nous vous conjurons encore d'écouter le gemiſſement des priſonniers, & ſur tout les lamentables cris de ces pauvres Enfans, que les Indulgences arrachent du ſein de leurs parens, pour les conſacrer enſuite au ſervice des Idoles. Si vous ne pouvez ſauver ces Innocentes Victimes, du moins uniſſez vos Prieres & vos larmes aux nôtres, peut être le Ciel ſera-t-il ſenſible à nos di graces, & favorable à nos vœux. Enfin, nous vous recom-

mandons nos propres perſonnes. Il n'y a que des marques ſenſibles & éclatantes de vôtre protection, qui puiſſent reprimer l'inſolence des ennemis de nôtre foy, qui nous inſultent ſouvent juſque dans nôtre Refuge, & nous mettre à couvert de cette fureur meutriere que les Indulgences peuvent leur inſpirer.

Tels ſont, Mes Freres, les avantages que Rome tire de ſes Indulgences. Vous voyez en même tems, qui ſont ceux ſur qui rejaillissent ces avantages. Il n'y a que le Pape & ſon Clergé qui s'en reſſentent. Du reſte, perſonne n'en profite. Parlons maintenant des temps & des lieux marquez pour gagner les Indulgences.

3. Il y a des Jubilez ordinaires, & des Jubilés extraordinaires. Les Jubilez ordinaires ont leur temps déterminé: Jes Jubilez extraordinaires dependent de pluſieurs circonſtances & du caprice du Pape.

Nous appellons Jubilez ordinaires, ceux qui ont été celebrez depuis le

13. Siecle, en conſequence de l'inſtitution de Boniface VIII. Ce Pontife avoit ordonné que le Jubilé qu'il avoit inventé, ſeroit celebré de cent ans en cent ans. Clement VI. abregea ce terme, & ordonna qu'il ſeroit celebré de 50. en 50. ans, & l'an 1350. ſes ordonnances furent executées. Urbain VI. voulut le faire celebrer de 33. en 33. ans. Mais enfin, Paul II. en ordonna la celebration de 25. ans en 25. ans. Sixte IV. la confirma, & elle fut miſe en pratique pour la premiere fois, l'an 1475. Aujourd'huy donc, Dieu eſt miſericordieux, de 25. ans en 25. ans dans le Papiſme.

Il dépend pourtant des Papes, d'accorder des Jubilez quand ils le jugent à propos; c'eſt ce que nous appellons Jubilez extraordinaires. Ordinairement chaque Pape après ſon Couronnement, ouvre le treſor chimerique de ſon Egliſe, & fait part de ſes liberalitez à tous les Royaumes. Heureuſes liberalitez, bien differentes de celles que font les Princes à leur avenement à la Couronne. Quelques fois ceux-cy épuiſent

le treſor Royal, afin de gagner par cette profuſion, le cœur de leurs Peuples ; au lieu que celuy là ne puiſe que dans un treſor chimerique, & ne diſtribüe que des chimeres ; & avec cela, il a le bonheur de paſſer pour liberal. Cette diſtribution de chimeres luy donne, & le cœur, & la bourſe des Rois & des Peuples.

Il y a mille autres occaſions qui ſervent aux Papes de pretexte pour accorder des Indulgences, ſoit particulieres, ſoit générales. Mais le vray motif qui les rend ſi prodigues de faveurs qui ne leur coutent rien, eſt celuy de leur propre intereſt.

4. Pour ce qui eſt des lieux auſquels les Indulgences ſont attachées il n'y a que quelques Egliſes qui ayent ce Privilege. L'Egliſe Romaine tient pour la grace Univerſelle, mais ce n'eſt que dans ces écrits. Dans ſa pratique, elle change de ſentiment ; car elle borne tellement la grace de Jeſus Chriſt, qu'elle la renferme comme une captive entre quatre murailles, & la bannit de tous les autres lieux. Pour

gagner le premier Jubilé, il falloit visiter les Eglises de Saint Pierre & de Saint Paul. Clement VI. y ajouta celle de Saint Jean de Latran. Paul II. joignit à ces trois, celle de Sainte Marie Majeure. Quand les Romains fondroient en larmes dans tous les autres Temples ; quand ils reduiroient leur corps en servitude ; quand ils destriburoient tout leur bien aux pauvres, s'ils ne visitent ces quatre Eglises, il n'y a point d'Indulgences pour eux. Il faudra bruler en Purgatoire. La même chose se pratique dans tout le Papisme. A Paris, l'Archevêque attache les pardons à une quinzaine d'Eglises ; quand les Parisiens en visiteroient cent mille autres, & y feroient cent mille fois plus d'oraisons, ils ne gagneroient point le Jubilé. La grace de Dieu ne reside que dans ces 15. temples, elle est banie de tous les autres.

Les Indulgences particulieres ont le même sort. Non seulement elles sont attachees à certaines Eglises, mais même à certains Autels de ces Eglises. Cela s'appelle des Au-

tels Privilegiez. Il n'y a guere de Couvent qui n'en ait un. Là, en entrant dans l'Egliſe, vous voyez au deſſus de l'Autel, cette Inſcription en gros caracteres, quelques fois en lettres d'Or, *Autel Privilegié.* C'eſt là un Enigme pour vous. En voicy l'explication. Cela veux dire, que chaque Meſſe qui ſe dit certains jours devant cét Autel, a la vertu de tirer ſur le champ, une ame du Purgatoire, au lieu que les autres Meſſes ont ſeulement la vertu de donner à ces ames qui brulent, quelque petit ſoulagement.

Il y a plus que cela. Les Docteurs Romains enſeignent, que les Indulgences ſont tellement attachées à un certain lieu, que ſi le lieu ſe détruit, les Indulgences periſſent avec luy. † C'eſt à dire que la grace (ſi l'Indulgence Romaine en étoit une) eſt attachée à des Murs. Que dirons nous donc, ſi le Diable excite des vents & des tempêtes, & abbat des Egliſes, auſquelles le Pape avoit ac-

† *Anton. Arch. de flor.* 10. *Traité des Indulgences c.* 3.

cordé des Indulgences ? Il faudra dire, que le Diable a abbatu la grace de Dieu, que la foudre eſt tombée ſur la Remiſſion des pechez, & que le grand vent a rallumé les feux du Purgatoire. Eſt-il poſſible d'expoſer la Religion Chrêtienne à un plus grand opprobre ? Mais venons aux conditions requiſes par les Papes, pour participer à leurs Indulgences.

5. Ce que nous vous avons dit, a dû vous faire remarquer deux moyens abſolument neceſſaires pour gagner le Jubilé. Ces deux moyens ſont l'argent & la viſite de certains lieux, en certains temps. Pour ne pas tomber dans les redites, nous n'en dirons rien plus, que ce que l'occaſion nous a obligé d'en dire. Il y a un troiſiéme moyen qui paroît d'abord plus raiſonnable, mais qui au fond n'eſt qu'une mommerie, dont on veut joüer Dieu & les hommes. Pour gagner le Jubilé, il faut reciter en chaque Egliſe, cinq *Pater*, & cinq *Avé*. Certes, la juſtice de Dieu eſt bien facile à ſatisfaire dans

le

le Papiſme ! Icy l'on fait autant d'honneur à Dieu qu'à la Sainte Vierge ; ſans doute qu'il en eſt redevable au Jubilé. Ordinairement les Papiſtes recitent dix *Ave*, contre un *Pater* ; mais pendant le Jubilé, ils s'adreſſent auſſi ſouvent à Dieu, qu'à Marie.

Nous n'avons rien à dire de l'Oraiſon Dominicale, ſinon qu'elle eſt très ſainte & très-parfaite. Mais n'y at-il pas de la folie & de la ſuperſtition tout enſemble, de s'imaginer que Dieu ait attaché ſa grace à une reïteration preciſe de cette ſainte Priere ? La Salutation Angelique eſt auſſi admirable & divine. Dans la bouche de l'Ange, rien n'étoit plus à propos ; mais cela n'a aucune relation au pardon des pechez, ce n'eſt point là une acte de contrition, c'eſt la repetition d'un compliment.

A ces cinq *Pater* & à ces cinq *Ave*, chaque Ordinaire ajoûte quelques Prieres aux Saints & aux Saintes qu'il recommande, comme par œuvre de Surrerogation. Tout cela joint

joint ensemble, dit un sçavant Autheur, * ressemble assez à des piéces de broderies attachées sur de vieux haillons. Dans ce mêlange confus de priéres, il y en a de bonnes & de mauvaises; les bonnes, sont celles qui s'adressent directement à Dieu; les mauvaises, sont celles qui s'adressent à la créature, & qui font tomber celuy qui prie, dans l'Idolatrie. Non seulement le Pape attache les Indulgences à l'argent, aux murailles, au temps, aux vaines redites, à la superstition & à l'Idolatrie, mais même à des choses pueriles & honteuses. Il en fait part à celuy qui baisera, ou portera sur soy, certains grains benis, chapelets, croix, medailles, images, *Agnus Dei, &c.* A celuy qui portera tel habit, ou se ceindra de telle ceinture; à qui montera par certains degrez; à qui baisera tant de fois la terre, *&c.*

Mais voicy le comble de la folie. Il y a Rome des Eglises, dont l'en-

* Drelincourt.

trée

trée eſt deffendüe aux femmes ſous peine d'excommunication ; & où les hommes au contraire, en y entrant à toute heure & à tout moment, gagnent l'Indulgence Pleniere. Nous ne ſçavons ſi cela vient, de ce que le Pape eſtime les femmes moins pechereſſes que les hommes, ou bien plus indignes de graces. Quoy qu'il en ſoit, voicy une même porte par laquelle les hommes vont au Ciel, & les femmes décendent en Enfer.

Enfin, pour gagner les Indulgences, il faut ſouvent commettre des crimes énormes. Pour gagner les Indulgences de Gregoire VII. il falloit aſſaſſinner ou empoiſonner l'Empereur Henry IV. Pour gagner les Indulgences d'Innocent III. il falloit détrôner, Jean Roy d'Angleterre, uſurper ſes Etats, ſe deffaire de ſa perſonne. Pour gagner les Indulgences de Pie V. il falloit priver la Reine Elizabeth, de ſa Couronne & de ſa vie. Pour gagner les Indulgences de Sixte V. il falloit ſe joindre avec un zele furieux, aux ſujets

jets revoltez, qui s'étoient liguez contre Henry III. Roy de France leur legitime Souverain. Pour gagner les Indulgences du méme Pape & de de ſes ſucceſſeurs, il falloit poignarder Henry IV. C'eſt ainſi que ce ſont ſanctifiez les Baltazards, les Clemens, les Ravaillacs, les Garnets, & leurs ſemblables. En un mot, pour gagner les Indulgences, il faut ſouvent pendre, rompre, bruler les hommes, violer les Traitez, les Edits, les Sermens, la bonne Foy, tout ce qu'il y a de plus Saint & de plus Sacré dans la Religion & dans la Societé. C'eſt ainſi que ſe ſont ſanctifiez les Henry II. les Charles IX. les Ducs d'Albe, les Contes de Montfort, & tant d'autres Heros du Papiſme. Mais tirons le voile ſur ces abominations, la ſeule idée nous en fait fremir d'horreur, & nous glace le ſang dans les veines.

6. Il n'eſt pas beſoin de vous faire remarquer combien le Jubilé Romain eſt different du Jubilé Chrêtien : cela ſe voit à l'œil, ſe touche à la main, s'inſinüe

s'insinüe au sens. Ce que nous vous dimes dans nôtre premier discours du Jubilé Judaïque, peut aussi vous convaincre que le Jubilé Romain n'est point une imitation de cét Ancien Jubilé. Il n'y a aucun raport entre ces deux Jubilés; ils sont même autant opposez, que le sont la lumiére & les ténébres. C'est donc dans le Paganisme que nous devons chercher la figure & l'image du Jubilé du Papisme: or nous la trouvons dans les jeux seculaires de l'Ancienne Rome. C'étoit là le Jubilé des Payens.

Ce Jubilé consistoit dans un certain mêlange du Sacré & du Prophane. Il y avoit des devotions & des divertissemens extraordinaires. Alors un Heros invitoit tous les Peuples à la celebration de ce Jubilé, *Venez Peuples*, disoit-il, *venez voir des choses que vous n'avez jamais veuës, & que vous ne verrez jamais.* Alors l'Empereur, accompagné des Consuls & des Sacrificateurs, étant assis sur des especes de

trônes

trônes devant les Temples des Dieux, distribüoient au Peuple certaines choſes, qu'ils diſoient avoir la vertu d'expier les pechez. Alors Rome devenoit trop petite pour contenir le grand nombre d'Etrangers, qui arrivoient de toutes parts à ces ſpectacles. On érigeoit de nouveaux Autels ſur leſquels on faiſoit brûler de l'encent, & on allumoit des flambeaux. On découvroit auſſi un certain Autel qui avoit été bâti 20 pieds en terre, & après le Jubilé on le recouvroit. On dreſſoit par tout des théatres pour y placer les ſpectateurs; on celebroit des jeux à l'honneur des Dieux & des Déeſſes; on viſitoit extraordinairement leurs Temples & leurs Autels, dans l'eſperance d'en obtenir des faveurs grandes & extraordinaires.

La commune opinion eſt, que ces devotions Payennes ſe celebroient d'abord de cent ans en cent ans, dont on les nomma, *jeux ſeculaires*. Mais dans la ſuite des temps, quelques Empereurs racourcirent ce terme.

Claude

Claude Ceſar celebra ce Jubilé 50 ou 60 ans après la celebration qui en avoit été faite du temps de Ceſar Auguſte. L'Empereur Domitien le celebra encore 40 ans après.

Dégageons nous de tout préjugé & de toute paſſion. De quelques yeux que nous regardions ce Jubilé du Paganiſme, n'y reconnoiſſons nous pas l'image du Jubilé du Papiſme? L'un n'eſt-il pas la figure, & l'autre la choſe figurée? Rome étoit-elle le lieu où l'on celebroit le Jubilé du Paganiſme? C'eſt auſſi le lieu où on celebre le Jubilé du Papiſme. Un Heraut conviot-il tous les peuples à la celebration du Jubilé Payen? C'eſt ce qui ſe pratique maintenant en Italie. Des Herauts invitent tous les hommes à la celebration du Jubilé Papal, au ſon d'une trompette. Ce Jubilé des Payens ſe celebroit il en premier lieu, de cent ans en cent ans? C'eſt le terme que prit Boniface 8. en inſtituant le Jubilé des Papiſtes. Les Empereurs Claude & Domitian abregerent-ils le terme de cent ans,

pour

pour ſignaler leur Regne par la celebration du Jubilé ? Les Papes Clement VI. Urbain VI. Paul II. les ont imitez pour ſignaler leur Pontificat ; ils ont racourci le terme de cent ans ordonné par Boniface VIII. Dans le temps du Jubilé Payen, promettoit-on au pauvre peuple, l'expiation de ſes pechez moyennant la viſite de certains lieux, la recitation de certaines Prieres, & la donation de certaines offrandes ? L'Empereur, les Conſuls, & les Sacrificateurs diſtribüoient-ils des Indulgences & des Pardons ? Le Jubilé du Pape eſt cela même. Il n'eſt pas beſoin que nôtre imagination faſſe aucun effort pour trouver le parallelle. Que dirons nous encore ? Cét Autel que l'on avoit mis au rang des Reliques les plus precieuſes, & que l'on déroboit aux yeux des peuples pendant tout le temps qui s'écouloit d'un Jubilé à l'autre, n'étoit-il pas la vraye figure de cette porte que le Pape conſacre & tient fermée & murée, tout le tems qui ſe paſſe entre les Grands Jubilez.

Rome

Rome, vante toy donc de l'antiquité de ta Religion, nous ne t'envions point ce vain honneur qui flate ſi fort ton orgueil. Nôtre Religion n'eſt âgée que de 17. Siécles; mais ceux qui ont jetté les fondemens de l'ancienne Rome, ont auſſi jetté les principaux fondemens de celle que tu profeſſes. Vante toy ſur tout de l'antiquité de ton Jubilé; le nôtre en comparaiſon eſt un Jubilé nouveau. Il n'y a pas encore deux mille ans que Jeſus Chriſt nous l'apporta du Ciel; au lieu qu'il y a tantôt trois mille ans que le Conſul Valerius Publicola, inſtitua celuy dont tu te glorifies. Ce Jubilé avoit eu le malheur de demeurer pendant pluſieurs Siécles dans l'oubly; le Jubilé Chrêtien l'avoit fait diſparoître; mais graces à Boniface VIII. Ce bon Pape a retiré cét ancien Jubilé du ſein des ténébres, & luy a rendu ſon premier éclat. Triomphez, ô Payens, Rome Chrêtienne à fait hommage à vos Dieux, elle a rebâti leurs Temples, reparé leurs Autels, re-

dreſſé leurs Idoles, renouvellé leurs Sacrifices, rétably leur Culte & leurs Fêtes. Les noms ne ſont pas les mêmes, mais c'eſt au fond la même choſe. La Bête a toûjours la même figure; ſa voix eſt toûjours l'Echo du Dragon. Ce qu'elle a de nouveau, ce ſont ſeulement deux cornes ſemblables à celles de l'Agneau qu'elle a greffées ſur ſa tête.

Fideles, voila le Tableau du Jubilé Romain, que nous vous avions promis. Qu'attendez-vous encore de nous? Eſt-il neceſſaire de vous preſenter un preſervatif contre les illuſions des partiſans du faux Jubilé? Nôtre premier diſcours, eſt lui même ce preſervatif: nous ajoûterons icy ſeulement deux mots, pour vous faire voir combien le Jubilé Romain eſt oppoſé à l'Evangile.

Cette oppoſition ſe trouve dans la Doctrine qui luy ſert de fondement, & dans les ceremonies qui ſe pratiquent dans le tems de ſa celebration.

Il n'eſt pas vray que nous puiſſions faire des actions plus parfaites, que celles

celles que la Loy de Dieu commande. Il nous eſt ordonné d'aimer Dieu de tout nôtre cœur, & de le ſervir de toutes nos forces; Or il eſt impoſſible d'aimer Dieu au delà de tout nôtre cœur, & au delà de toutes nos forces. Cela implique contradiction.

Il n'eſt pas vray qu'il y ait des hommes qui ayent plus fait, ou plus ſouffert, qu'ils ne devoient faire ou ſouffrir, & que leurs œuvres ſoient meritoires de la vie éternelle, ou ſatisfactoires à la juſtice de Dieu. Il eſt dit, que quand nous avons fait tout ce que nous ſommes obligez de faire, nous ſommes encore § *des ſerviteurs inutiles*, & ne ſommes ſauvez que par grace & par miſericorde. Il eſt dit, * *Que tout bien conté, les ſouffrances du temps preſent ne ſont point à contrepeſer à la gloire avenir qui doit être revelée en nous.* Il n'eſt pas vrai que les ſouffrances des Saints puiſſent être appliquées à autruy, & que Jeſus Chriſt n'ait pas entierement ſatisfait pour nos pechez. Il

§ *Luc* 17. * *Rom.* 8.

eſt dit, † *Que nul ne peut racheter ſon frere, ni donner à Dieu rançon pour luy:* § *Que chacun portera ſon propre fardeau.* ¶ *Que Jeſus Chriſt a porté nos pechez en ſon corps ſur le bois.* § *Qu'il a expié nos pechez; que ſon ſang nous n'étoye de tout peché.* * *Qu'il nous a acquis une redemption éternelle*, &c.

Romains, les ſatisfactions de Jeſus Chriſt ſont elles finies, ou infinies? Si elles ſont finies, il n'eſt donc pas Dieu & homme comme vous l'enſeignez avec nous. Si elles ſont infinies, c'eſt donc en vain que vous leur joignez les ſatisfactions des Saints. Peut on ajoûter à l'infini?

Enfin, il n'eſt pas vray que les Saints ſoient en quelque façon nos Redempteurs. Il eſt dit, ‖ *Qu'il n'y a qu'un ſeul moyenneur entre Dieu & les hommes, qui s'eſt donné ſoy même en rançon pour nos pechez:* †† *Qu'il n'y a point de ſalut en aucun autre.*

† *Pſ.* 49. ¶ *Gal.* 6. § 1 *Pier.* 2.
* 1 *Jean* 7. ‖ *Heb.* 9. †† 1 *Tim.* 2.

Point

Point § d'autre nom ſous le Ciel donné aux hommes, par lequel ils puiſſent être ſauvez, &c.

C'eſt ainſi que le Jubilé Romain eſt oppoſé à l'Evangile par rapport à la Doctrine qui luy ſert de fondement. Cette oppoſition n'eſt pas moins ſenſible, ſi nous en conſiderons les cérémonies. Ce n'eſt qu'une ſuite de folies, d'extravagances & d'Idolatries.

Cela n'eſt-il pas bien du genie de la Religion Chrêtiennede tenir une certaine porte fermée & meurée pendant le temps qui s'écoule d'un Jubilé à l'autre, & de nommer cette porte *Sainte*, comme ſi toutes les autres étoient des portes profanes ? Cela n'eſt-il pas bien du genie de la Religion Chrêtienne, de voir le Pape, accompagné des Cardinaux & de ſon Clergé, ſe faiſant porter ſur les épaules des Ambaſſadeurs des Princes, en l'abſence de leurs maîtres, & aller avec pompe & magnificence, diſtri-

† *Act.* 4.

buer

buant à droit & à gauche, de fausses benedictions, & ensuite conjurer cette porte Sainte de s'ouvrir, la frapant d'un marteau d'argent à plusieurs reprises, comme si elle avoit de l'intelligence pour comprendre les conjurations qu'on luy adresse, ou pour sentir les coups qu'on luy donne; après quoy cette porte tombe comme d'elle même, & les Pelerins se tuent & s'égorgent, chacun disputant à son compagnon, quelque débris de cette Sainte porte, qui a reconnu & obeï à la voix du Pontife? Cela s'appelle tourner la Religion en ridicule, & se moquer de Dieu & des hommes. Je voudrois bien que les Docteurs Romains nous appriſſent qu'elle difference ils trouvent entre cette farce, & ces jeux de marrionnettes, dont on fait illusion aux enfans. Il faut assurement que les Rois & les Peuples Papistes soient tombez en Enfance, de se repaitre ainsi d'illusions & de spectacles ridicules. Cela est encore bien du genie de la Religion Chrêtienne, de voir à la fin du Jubilé, le Pape

faire

faire le Maſſon, prendre une truelle, & de l'argille, & poſer avec des ceremonies à faire rire, & des prieres impertinentes, la premiere pierre de la nouvelle porte Sainte, que l'on va conſtruire. En un mot, cela eſt bien du genie de la Religion Chrêtienne, d'attacher les graces de Dieu, à l'argent, au temps, au lieu, au culte des Créatures! Que deviendra donc ce que dit Jeſus Chriſt, † *Vous l'avez reçû pour neant, donnez le pour neant?* Et ailleurs, que les vrais adorateurs, doivent adorer *le Pere en eſprit & en verité?* Que deviendra ce que nous a dit Saint Paul, qu'il ne faut plus obſerver, *¶ les jours, ni les mois, les temps, ni les années?* Et ce que dit Saint Jean, *ſi nous avons peché, nous avons un Avocat envers le Pere, ſçavoir Jeſus Ceriſt le Juſte*, &c.

Ce ſont là, Mes Freres, toutes les Reflexions que nous avions méditées ſur ce Principe, *Cette Année eſt le Jubilé* Romain. Finiſſons par cette conſequence, *elle vous ſera Sainte.*

† *Matth.* 10. ¶ 1 *Epb.* 2.

CON-

CONCLUSION.

NOUS pouvons rendre ce témoignage à plusieurs Catholiques Romains, qu'ils ont le zele de Dieu, mais non pas avec connoissance. Il n'y a que le Pape & son Clergé qui ayent conspiré contre Dieu & les hommes, & entrepris de joüer le Ciel & la terre. Le pauvre peuple agit de bonne foy. Cét argent qu'il épard, ces pelerinages qu'il entreprent, ces fatigues qu'il souffre, ces dangers auſquels il s'expose, ces Temples qu'il visite, ces prieres superstitieuses qu'il y recite; toutes ces fureurs dans lesquelles il s'engage souvent pour gagner des pardons, ce sont là autant d'effets de son zele aveugle. Il croit faire service à Dieu, & meriter le salut.

Quoy, Mes Freres, sera-t-il dit, † *que les enfans du Siecle seront plus prudens en leur generation, que les*

† Luc. 16.

enfans

enfans de lumiere? Lors que des Peuples abuſez vont d'une extremité du monde à l'autre, pour gagner de faux pardons, ſera-t-il dit, que nous ne deſcendrons pas nous mêmes juſques au fond de nôtre cœur pour en corriger les affections, pour en purifier les deſirs, pour en regler les mouvemens, afin de participer aux vrais Pardons & aux Celeſtes Indulgences?

Quel eſt donc le ſens de cette Propoſition, *Cette Année eſt le Jubilé* Romain, *elle vous ſera Sainte?* C'eſt celuy cy. Cette Année eſt un tems que Rome conſacre d'une façon particuliere, à l'avarice, à la ſuperſtition, à l'idolatrie; un temps pendant lequel elle en yvre les Nations du vin de ſes paillardiſes, ſeduiſant les peuples, & joüant Dieu & la Religion, par une Comedie pleine d'impietez & de blaſpheme. Reveillons donc nôtre zele, reſſuſſitons nôtre pieté, reprenons nôtre premiere faveur: Soupirons, lamentons, pleurons, rompons, briſons nos cœurs, & faiſons tous enſemble amende honora-

ble à la Majeſté Divine, pour toutes les abominations dont Rome deshonore aujourd'huy le Chriſtianiſme. Purifions de plus en plus nôtre culte, pour témoigner avec quelle horreur nous deſtetons ces horribles idolatries, dont Rome ſouïlle maintenant la terre. Répandons nos aumônes dans le ſein des pauvres, pendant qu'elle vend à prix d'argent, ce qu'elle eſtime de plus Saint & de plus Sacré. Prions ſans ceſſe, en tout temps & en tout lieu, pendant qu'elle enchaîne la grace de Dieu aux poteaux de certains Temples, & ne la preſente qu'en certains jours. *Craignons Dieu, honorons le Roy, rendons à chacun ce qui luy eſt dû*, pendant qu'elle ouvre le Ciel aux hommes vicieux, aux parricides des Princes, & aux pertubateurs du repos public.

Laiſſons, Mes Freres, les ſuperſtitieux recourir aux Créatures, & ſe proſterner aux pieds de leurs Idoles, & allons avec confiance chercher la ſource du ſalut dans les playes ſacrées

de

† *de l'Agneau Immolé dès la fondation du monde.* Les plus grands Saints n'ont pas assez § d'huile dans leurs lampes, & pour eux & pour nous. Ils ont eux mêmes, ¶ *lavé leurs Robes, & les ont teintes dans le sang de l'Agneau:* comment donc seroient ils nôtre azile? Comment la Sainte Vierge elle même seroit-elle nôtre Réfuge? Ne magnifie-t-elle pas Jesus comme son Seigneur & son Dieu? * Et ne s'agaye-t-elle pas en luy, comme en son Sauveur? Pourquoy nous adresserions-nous aux Anges? Sont-ils morts pour nous? Sont-ils nos Sauveurs? Jesus n'est il pas le seul, *qui est monté dans les lieux Sts. pour y comparoître pour nous devant la face de Dieu?*

Enfin, pendant que Rome soüille cette année par ses spectacles, par ses banquets, par ses jeux, par ses magnificences mondaines dont elle assaisonne ses fausses devotions, santifions là cette même année, en nous abstenant des œuvres du peché & de

† *Apoc.* 13. § *Matth.* 25. ¶ *Apc.* 7.
* Luc 1.

la chair. † *N'appliquez plus vos membres, pour être instrumens d'iniquité, à peché, mais apliquez les à Dieu, comme de morts étant faits vivants.* ¶ *Vous avez été rachetez par prix, glorifiez donc Dieu en vos corps & en vos esprits qui appartienent à Dieu.*

Ce sont là les sentimens que j'ay voulu vous insinuer, lors que j'ay conclu que cette année devoit vous être sainte, par ce qu'elle est l'année du Jubilé Romain. J'ai prétendu vous convaincre par un motif d'émulation, que vous ne deviez pas moins être soigneux de gagner les Indulgences du Jubilé Chrêtien, que les superstitieux le sont de gagner les Pardons du Jubilé Romain : Que le temps passé vous devoit avoir ; qu'étant maintenant § *lumiere au Seigneur*, vous deviez *cheminer comme enfans de lumiere* : Que connoissant * *la volonté du maître*, vous deviez la faire, pour ne pas être *battus de*

† *Rom. 6.* ¶ *1 Cor. 6.* § *Eph. 5.*
* *Luc 12.*

plus

plus de coups. † *Que la grace ſalutaire à tous hommes*, vous étant *clairement apparüe*, vous deviez *renonçer à toute impieté, & aux mondaines convoitiſes, & vivre ſobrement, juſtement & Religieuſement.*

Sont ce là, Chrêtiens, vos reſolutions : Formez vous ſous les yeux de Dieu, le genereux deſſein de travailler autant à vôtre ſantification, que Rome travaille à ſa reprobation? Ouvrez nous vos cœurs, & nous y faites voir ces pieux ſentimens. Mais nous les voyons peints ſur vôtre viſage, & nous les liſons écrits dans vos yeux. Nous vous annonçons donc de la part de Dieu, que vous participiez aux Indulgences du grand Jubilé, qui ſe commence en terre, & n'a ſon accompliſſement que dans le Ciel. ¶ Nous vous prometons cét agréable repos que Dieu prepare à ſon Peuple. Nous vous aſſignons un plein droit ſur la * *Jeruſalem Celeſte*, où eſt la viſion de

† *Tite* 2. ¶ *Heb.* 4. * *Heb.* 12.

la

la vraye paix. Nous vous declarons ¶ *Enfans de Dieu, heritiers de Dieu, coheritiers de Christ.* † *Poſſedez* ſeulement *vos ames par vôtre patience.* Un jour vôtre foy ſera changée en veüe, & vôtre eſperance en poſſeſſion. Un jour Dieu aſſemblera ſes Elus des quatre coins de la terre, & * il vous donnera en heritage le Royaume, qu'il vous a preparé avant la fondation du monde. Un jour ce grand Dieu vous abreuvera au fleuve de ſes delices. Alors ſera le Saint Jubilé, le repos éternel. Vos occupations ſeront celeſtes, vos plaiſirs Angeliques & Divins. Alors le deüil & le gemiſſement s'enfuiront, || *Dieu engloutira la mort en victoire,* § *en eſſuyant toutes larmes* de vos yeux, vôtre joye ſera ſans meſure, vôtre paix ſans trouble. Alors vous marierez à jamais vos voix à celles des des Seraphins, &

¶ *Rom.* 8. † *Luc* 21. * *Matth.* 25.
|| *Eſaie* 25. § *Apoc.* 7.

chanterez avec eux, † *Saint, Saint, Saint, eſt l'Eternel des Armées:* ¶ *A luy ſoit loüange, & honneur, & gloire, & force, aux ſiecles des ſiecles,* Amen.

Fin du Jubilé Romain.

---

† *Eſaie 6.* ¶ *Apoc. 5.*

AVERTISSEMENT.

L'Auteur de ces deux Sermons avertit les Papiſtes qui luy écrivent, qu'il ne fera jamais de réponſe Imprimée, aux Manuſcrits de gens inconnus; & qu'ainſi tous ceux qui luy font des deffis ſur des matieres que l'on a ſi ſouvent rebatües, & qui ont été éclaircies avec tant d'exactitude, par un grand nombre de Celebres Ecrivains, perdent leur temps & leur peine.